

Céramiques fines islamiques du Midi de la France au Bas Moyen-Age

Jacques THIRIOT (*)

Résumé : A partir de 1977, les fouilles du jardin occidental du Petit Palais (palais épiscopal) en Avignon ont permis la découverte d'un très riche mobilier (en cours d'étude) de la deuxième moitié du XIV^e siècle. Dans les niveaux de dépotoir ont été dénombrés 57 tessons à pâte siliceuse de provenance proche-orientale. Une enquête, diffusée dans la moitié sud de la France ainsi qu'à Dijon et Paris, tente de recenser les trouvailles de ce genre. Les techniques d'élaboration (pâte, décor peint, glaçure) sont évoquées. Un catalogue par site, précédé d'une notice sur le contexte archéologique, définit l'ensemble des tessons. L'impossibilité d'obtenir à temps les analyses physico-chimiques nécessaires reporte à une publication ultérieure la définition des glaçures, des pigments et des pâtes calcaires (à comparer aux productions de Meskene (Euphrate syrien) où des fours inédits ont été découverts). Une cartographie très provisoire des lieux de trouvaille introduit l'étude de ce type d'importation (pourquoi ce type, pour qui, pour quoi faire?). Des textes apportent quelques précisions là où la céramologie islamique est encore défailante. En somme, un apport tout relatif et des conclusions bien provisoires pour cet essai qui cherche à mieux faire connaître un type rare de céramique ("méconnu" il y a seulement 10 ans en Provence) présent sur les sites médiévaux d'Occident. Le recensement est à poursuivre...

1- Identification des premières trouvailles en Avignon.

En 1977, dès les premiers jours de fouille des niveaux de dépotoir du jardin occidental du palais épiscopal d'Avignon ont été repérés les premiers tessons identifiés. Ces derniers ressemblaient fortement à certains tessons vus en fouille en 1973 à Meskene en Syrie du Nord (1). Ces céramiques étaient alors totalement méconnues et généralement laissées pour compte dans les études de matériel dans le Sud de la France.

En Avignon, le très riche mobilier des niveaux de dépotoir de la deuxième moitié du XIV^e s. (le matériel céramique est en cours d'étude) révèle 57 tessons de provenance proche-orientale et même plusieurs tessons de céladon chinois. A partir de cette identification, quelques tessons de plusieurs sites déjà fouillés par le Laboratoire d'Archéologie Médiévale d'Aix donnent lieu à publication succincte faute de points de comparaison (Démians d'Archimbaud 1980a, 37-38 et 1980b, 28-29). Une enquête est diffusée en 1986 auprès des Directions des Antiquités de la

moitié sud de la France ainsi qu'en Bourgogne et Ile-de-France. Elle cherche à cartographier les découvertes, caractériser et identifier l'origine de ce type de céramique fine à pâte siliceuse et couverte vitreuse. La difficulté d'identification de productions inconnues de la plupart, le scepticisme devant une telle demande "incongrue" et la grande inertie des archéologues vis à vis d'une enquête font que peu de réponses ont été rassemblées (2). Quoi qu'il en soit, 109 fragments à pâte siliceuse et près de 35 à pâte calcaire peuvent être étudiés.

2 - Quelques points de technologie

L'archéologue occidental n'ayant pas pour commune

1 - Missions à Meskene sur l'Euphrate (Balis au Moyen-Age) en 1973 et 1974 dirigées par MM. L. Colvin et A. Raymond. Prospection magnétique et fouille d'ateliers de potiers abbaside et ayyubide encore inédites.

2 - Outre les circonscriptions représentées par les sites mentionnés dans le catalogue qui suit, les chercheurs d'Aquitaine, Bourgogne et Limousin auxquels sont associés ceux des recherches archéologiques sous-marines et de la fouille de la Cour Napoléon au Louvre n'ont pas connaissance de ce type de tessons (mes remerciements aux directeurs et chercheurs qui ont collaboré à cette enquête). Dans ces régions comme dans celles n'ayant pas répondu à l'enquête, il est difficile de conclure à l'inexistence de ce type de tessons. Il y est pour l'instant méconnu...

* - Chargé de recherche C.N.R.S. à l'U.R.A. n° 6 d'Aix-en-Provence. Illustrations de l'auteur sauf mention spéciale. Les macrophotographies en couleur ont été réalisées aux Laboratoires de Géologie et de Biologie animale de la Faculté des Sciences d'Avignon et à la Faculté de Géologie de Barcelone. Réductions des dessins de Ch. Hussy et J. Prodhomme.

habitude de rencontrer ce type de produit, il ne me semble pas superflu de rappeler ici succinctement les caractéristiques très particulières des pâtes et couvertes et, quelques traits du façonnage. Les premières sont issues d'ouvrages de céramologie classique (par ex. Watson 1985) et surtout d'une étude ethnologique d'un atelier iranien (Centlivres 1971); les seconds trouveront leur confirmation dans l'observation à la binoculaire des tessons étudiés ici.

Les ingrédients

* La pâte : La silice concassée et réduite en poudre est mélangée à raison de 75 % à 13 % de poudre de verre et des déchets de tournassage (non évalués). 8 à 12 % d'argile blanche (à 80 % de montmorillonite) délayés dans l'eau "jusqu'à consistance de la crème fraîche" sont tamisés par un linge et mélangés à la préparation initiale. Leur malaxage a lieu sans addition d'eau avant le marchage classique. Un pourcentage aussi important de silice, élément difficilement fusible, nécessite un liant constitué dans l'exemple donné ici par une argile extrêmement plastique et très peu réfractaire, et de la poudre de verre. La fritte (voir plus loin) est parfois mentionnée (Ritter 1935 et Picon 1973, 51) mais souvent remplacée par la poudre de verre d'un coût moins élevé.

* La fritte : Le mélange à part égale du produit de la calcination de plantes saponaires et de silice fondu dans un creuset ou dans un four spécial est, après refroidissement, concassé et mouliné en poudre.

* Les colorants : Ils sont mêlés à 50 à 80 % de poudre de verre ou de fritte sauf pour le noir plus opaque.

- Le noir provient du fer sans doute magnétite plutôt qu'hématite broyée à l'eau puis additionnée de 4 parts de silice. Son emploi plus ou moins concentré permet d'obtenir des variations de teintes toujours dans les gris verts.

- Le vert provient du soufre et du bichromate de potassium fondus à part égale et mêlés à 2 parts de poudre de verre mouliné à l'eau. L'oxyde de cuivre mêlé à une glaçure alcaline calcaire ou plombeuse peut également être utilisé (Kiefer 1956 et 1957).

- Le bleu turquoise provient de l'oxyde de cuivre mêlé à part égale à de la fritte.

- Le bleu "cobalt" : oxyde de cobalt.

- Le brun noir variant jusqu'au violet : oxyde de manganèse

* L'engobe : Appliqué sur le tesson cru, il se compose de 2 % d'argile blanche, 9 % de silice et 89 % de poudre de verre ou d'un mélange de fritte et poudre de verre. On y ajoute une colle épaisse à base de gomme adragante ou d'empois limitant l'absorption de l'engobe par le tesson.

* La glaçure : Pour la glaçure alcaline transparente (alc. transp.) incolore, un mélange ayant la consistance de la crème fraîche est obtenu en mêlant une part de fritte à 2 parts de poudre de verre (formule plus économique que la proportion normale (1 pour 1) car la fritte coûte moins cher)

avec de la gomme adragante diluée à l'eau. Pour la glaçure transparente bleue, on ajoute au mélange précédent environ 8 % d'oxyde de cuivre.

La constitution de la pâte et de l'engobe à base de silice et de fritte surtout rend assez aléatoire à première vue l'emploi des analyses physico-chimiques classiques à des fins de recherche de provenance. A moins que, dépassant les limites actuelles, il ne soit possible d'étudier de près la composition des argiles de liaison dans le tesson et en carrière... Que les analyses effectuées sur les céramiques relèvent 85 à 92 % (Kiefer 1956) ou 83 % (Ritter 1935) de silice correspond bien à la somme des participations en grains de silice de la pâte et de l'engobe liés entre eux par la fusion du liant (fritte et montmorillonite). Que dire de la gomme adragante, élément indispensable au façonnage et de sa "trace" dans les analyses et observations visuelles...!

Le façonnage

Mises à part les pratiques de tournage ou de moulage si variables d'un atelier à un autre qu'il faut chercher surtout dans les études ethnologiques tout en sachant qu'il n'y a guère de chance de retrouver la technique employée pour la poterie que l'on étudie, il est intéressant d'aborder quelques points particuliers à partir de l'observation des fragments conservés en essayant de tirer profit de l'enquête ethnologique.

Pour les formes fermées, le tournage semble réalisé en deux parties soudées après léger séchage par ajout de barbotine formant un léger bourrelet à l'intérieur (3). Après engobeage par arrosage qui constitue un support plus lisse et moins poreux (rôle de la gomme adragante), le décor est réalisé au pinceau. La matière déposée est immédiatement absorbée interdisant tout repentir. La glaçure est posée ensuite par arrosage.

A la cuisson, la montmorillonite et la fritte du tesson fondent en enveloppant les grains de silice pour former un conglomerat assez aéré. L'engobe disparaît en fondant dans le tesson en formant une frange plus vitreuse (bouchage des pores de la pâte) et laiteuse (rôle opacifiant de la silice) sous les traits de peinture (fig. 7.5 à 7.7). La glaçure forme enfin une couche vitrifiée épaisse au dessus. Tout se passe comme si les pigments étaient inclus entre deux phases vitreuses dont la supérieure donne de la profondeur au décor (fig. 7 : ombre portée des craquelures de la couverte révélant son épaisseur). Les glaçures alcalines sur pâte siliceuse permettent "une brillance élevée, et la possibilité d'employer une très riche palette de couleurs, grâce aux températures de cuisson particulièrement basses qui sont les leurs (900° C environ)" (Picon 1971, 51). Cette technique de la peinture sous glaçure déjà utilisée en Egypte pharaonique réapparaît au Proche-Orient vers les XII-XIII siècles (peut-être plus tôt vers le Xe siècle selon R. Gayraud à partir de ses fouilles de

3 - La fissure à mi-panse sur un vase galbé produit en Syrie au XIVe siècle et conservé au Victoria & Albert Museum semble le confirmer (Lane 1971, fig. 10.

Fustat) sous l'impulsion couramment admise des importations chinoises (Watson 1985, 208) : son principal avantage étant la non-diffusion des pigments à la cuisson, ce que ne permet pas la glaçure plombreuse.

3 - Le catalogue

Les différents tessons évoqués ici sont analysés très succinctement et replacés dans le contexte du site de découverte (les brèves notices sont rédigées à partir des informations fournies par les fouilleurs). Exception faite de la couverture des tessons à pâte calcaire moins sujette à altération, la glaçure alcaline recouvrant ces fragments est très souvent irisée au point de faire disparaître le décor sous-jacent (fig. 7.4). Les oxydes métalliques constituant les pigments colorés, en cours d'analyse, sont indiqués ici à titre d'hypothèse à l'exception de l'oxyde de cobalt bleu (4). La datation reste très floue pour ces productions luxueuses qui ont pu avoir une durée d'utilisation très longue. Seule la datation de leur abandon est évoquée. Deux petits fragments à pâte sableuse brun rouge et couverture alcaline provenant d'Avignon (Petit Palais) et Vienne (5) ne sont pas inclus dans cette recherche car leur provenance égyptienne (Fayoum ?) reste à confirmer.

Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) : Archevêché

Au dessus des niveaux d'occupation antique utilisés en continuité jusqu'au Moyen-Age, s'est installée la domus épiscopale romane. Le schéma antique des pièces organisées autour d'une cour y est repris et transformé jusqu'en période moderne. Issus des fouilles de 1984 et 1985 réalisées par M. Fixot, J. Guyon, J.-P. Pelletier et L. Rivet, les tessons étudiés ici proviennent soit d'une série de silos perforant les bétons romains et comblés au plus tard au milieu du XIII^e siècle, soit de niveaux d'occupation antérieurs à une cheminée de la première moitié du XIII^e siècle, ou de niveaux remaniés (Fixot 1986, 243-250).

-2 Fragments non définis à pâte calcaire sableuse jaunâtre recouverts à l'intérieur et l'extérieur d'une glaçure vert jaune. Provenance : Silo 1 (Décor externe de fins cordons dentelés) et silo 50.

-3 Fragments non définis à pâte calcaire sableuse jaunâtre recouverts à l'intérieur et l'extérieur d'une glaçure bleu turquoise. Provenance : Sondage I (sous la cheminée), Espace L (remanié) et K.

Avignon (Vaucluse) : Quartier de la Balance.

Les premières grandes fouilles de sauvetage organisées en 1964 par S. Gagnière ont révélé des vestiges allant du Néolithique au Bas-Empire. Dans la partie sud-est du chantier proche de l'ancienne place de la Madeleine et au

4 - L'oxyde de cobalt a pu être identifié grâce à l'emploi d'un filtre de Chelsea utilisé anciennement en gemologie pour distinguer les saphirs des pierres synthétiques colorées au cobalt. Le bleu de cobalt vu avec le filtre apparaît rouge. Le test a été réalisé en collaboration avec M. Vendrell qui nous a indiqué cette méthode ancienne très rapide et peu coûteuse.

5 - Vienne (Isère) : rue de Bourgogne. Information de M. Zannettacci.

dessus d'un habitat chalcolithique, un niveau d'occupation médiéval de la fin du XIV^e - début XV^e siècle a pu être identifié grâce à la céramique recueillie comportant entre autres des importations valenciennes. Le tesson étudié ici fait partie de ce mobilier inédit (Gagnière 1983, 16).

-Fragment de vase fermé sans doute de vase galbé (fig. 1.8. Palais des papes).

pâte siliceuse blanche;
glaçure interne pauvre alc. transp. légèrement bleutée;
décor externe de très larges traits noirs horizontaux reliés entre eux par des traits verticaux plus fins et apparemment en quinconce. Le tout sous glaçure alc. transp. bleu turquoise.

Avignon (Vaucluse) : Fouille de l'Hôtel de Brion

Situé au sud-est du palais des papes, ce site a révélé un des plus formidables dépôts de céramique des dernières décennies du XIV^e siècle (Démians d'Archimbaud 1980a). Cet ensemble extrêmement riche semble être le témoin d'une installation communautaire, à moins qu'il ne constitue l'essentiel du matériel de cuisine d'une grande maison rangé dans un appentis écroulé sur place. Au hasard des recherches d'archives poursuivies par A.-M. Hayez, on peut émettre maintenant l'hypothèse d'un stock de matériel de location pour banquets et fêtes (6).

-fragment de panse de forme fermée (fig. 32. N° Inv. LAMM 8428A).

pâte siliceuse tendre de couleur beige clair;
glaçure interne alc. transp. incolore;
décor externe de feuillages bleus sous glaçure alc. transp. incolore.

-4 fragments de bas de panse de forme fermée (fig. 1.9. N° Inv. LAMM 8428 B).

pâte siliceuse beige clair;
glaçure interne transp. bleu turquoise;
décor externe de traits horizontaux noirs sous glaçure alc. transp. bleu turquoise.

-8 fragments d'une même forme fermée (fig. 6.1. N° Inv. LAMM 8428 C) à pâte calcaire sableuse beige jaunâtre; glaçure interne altérée et décor externe non identifié de traits noirs sous glaçure alc. transp. bleu turquoise.

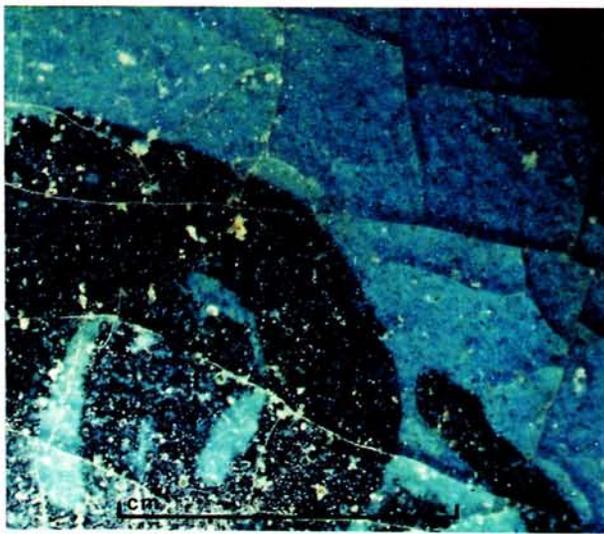
Avignon (Vaucluse) : Jardin occidental du Petit Palais.

L'arrivée des papes en Avignon au début du XIV^e siècle a entraîné un remodelage important du quartier nord-ouest de la ville médiévale. L'achat de maisons préexistantes a été suivi de leur destruction partielle pour permettre la création de la livrée cardinalice d'Arnaud de Via dès 1317 puis du palais épiscopal à partir de 1336. C'est sans doute dès les achats de 1365 par Anglic Grimoard et la destruction des maisons concernées que se constitue un immense dépotoir aux pieds du palais épiscopal avant l'achèvement du nouveau jardin clos de murs créé à cet endroit (Thiriot 1978, 1983 et 1987). 800 m³ de terre de remblais appartenant à cette phase de comblement ont livré un matériel d'une richesse exceptionnelle lié au palais épiscopal, au quartier et peut-être au palais pontifical. La datation définitive de ces dépôts n'interviendra qu'après l'achèvement de l'étude en cours du mobilier (Konaté 1983 et Pighini 1983). Les 57 fragments de céramique présentés ici en sont issus. Leur pâte est siliceuse de couleur blanche à beige clair.

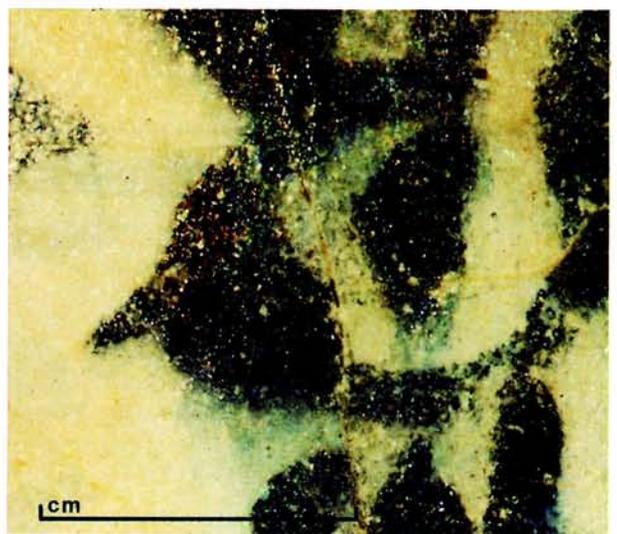
- 9 fragments d'un vase galbé (Dp = 154 mm) dont il manque le

pied et le col (fig. 1.10 et 7.1. N° Inv. fouille : 3, 235, 245, 250, 339, 797).
 glaçure interne alc. transp. bleu clair;
 décor externe noir de poissons et végétation sous glaçure alc. transp. bleu turquoise;
 gorge et traces de barbotine de soudure des parties haute et basse sur la face interne : n° 250 en haut, n° 797 en haut et n° 339 en bas.
 -8 fragments d'un vase galbé (Dp = 164 mm) (fig. 2.8. N° Inv. 96, 97, 98).
 pâte avec traces d'oxyde de fer polluant le tesson hormis l'engobe (fig. 7.5);
 glaçure interne alc. blanche non transp.;
 décor externe végétal bleu clair de cobalt et noir gris vert sous glaçure alc. transp. incolore.
 les trois ensembles portent des traces sur la face interne de soudure à la barbotine des parties haute et basse; épaisseur de tournage très variable sur la circonférence.
 -3 fragments d'un vase galbé (fig. 2.7, 7.3, 7.6 et 7.7. N° Inv. 887, 1436, 1542).
 glaçure interne alc. transp. incolore;
 relief externe à la barbotine ou moulé (?) et décor d'oiseau (paon ?) tourné vers la droite (2 pattes palmées et départ de la queue) et végétation (fleur de lotus) à l'aide de traits noirs et aplat bleu de cobalt sous glaçure alc. transp. incolore.
 Le fragment 887 porte en haut de sa face interne une gorge comblée de glaçure matérialisant la soudure des parties haute et basse.
 -3 fragments d'un vase galbé (fig. 2.9 et 7.4. N° Inv. 299, 651, 757).
 glaçure interne alc. blanche non transp. sauf 299 à glaçure transp. bleutée;
 décor externe de panneaux à motif végétal ou géométriques de traits noir et bleu clair de cobalt et groupes de 4 petits points noirs sous glaçure alc. transp. incolore.
 -2 fragments (haut de panse à proximité du col) d'un vase fermé (fig. 2.3. N° Inv. 1977, 2286).
 glaçure interne alc. transp. incolore;
 décor externe géométrique de traits noir et bleu de cobalt sous glaçure alc. transp. incolore.
 -petit fragment de panse de forme fermée (fig. 1.3. N° Inv. 51).
 glaçure interne alc. bleu clair jaunâtre;
 décor externe de traits noirs sous glaçure alc. bleu turquoise.
 -fragment de panse d'albarello (fig. 4.4. N° Inv. 81).
 glaçure interne alc. transp. incolore;
 fin décor externe de fleurs (tulipes) de traits noirs et taches rouge violet de manganèse (?) sous glaçure alc. transp. incolore.
 -fragment de forme ouverte (bol ?) à marli (fig. 4.1. N° Inv. 102).
 décor interne très fin de végétaux (dans des panneaux ?) de traits noirs, vert et bleu de cobalt sous glaçure alc. transp. incolore totalement disparue;
 décor externe de traits noirs horizontaux à la hauteur de la naissance du marli sous glaçure alc. transp. incolore.
 -fragment de forme ouverte à marli (fig. 3.4. N° Inv. 229).
 décor interne de traits noirs horizontaux sous glaçure alc. transp. incolore;
 décor externe de traits noirs verticaux et horizontal (limite du marli) sous glaçure alc. transp. incolore.
 -fragment de forme fermée (fig. 2.6. N° Inv. 316).
 glaçure interne transp. légèrement bleutée;
 décor géométrique externe de traits fins noirs et bleu de cobalt clair plus larges sous glaçure alc. transp. incolore.
 -très petit fragment de forme ouverte (fig. 3.5. N° Inv. 434).
 décor interne de traits verticaux noirs sous glaçure alc. transp. incolore;
 décor externe de traits noirs verticaux et horizontal sous glaçure alc. transp. incolore.
 -2 fragments de forme fermée (fig. 4.3. N° Inv. 562 et 652).
 glaçure interne alc. transp. légèrement bleutée;
 décor géométrique externe de traits noirs et taches bleu cobalt et bleu turquoise sous glaçure alc. transp. incolore.
 -petit fragment de forme fermée (fig. 3.6. N° Inv. 564).
 glaçure interne alc. blanche mate (ayant perdu sa transparence);
 décor externe de traits noirs sous glaçure alc. transp. incolore.
 -fragment de départ de col de vase galbé (fig. 2.2. N° Inv. 671).
 glaçure interne alc. bleutée;
 décor externe de traits verticaux et horizontaux noirs soulignant le départ du col sous glaçure alc. transp. incolore.
 -fragment de col de vase galbé à lèvre arrondie légèrement débordante (fig. 2.1. N° Inv. 738).

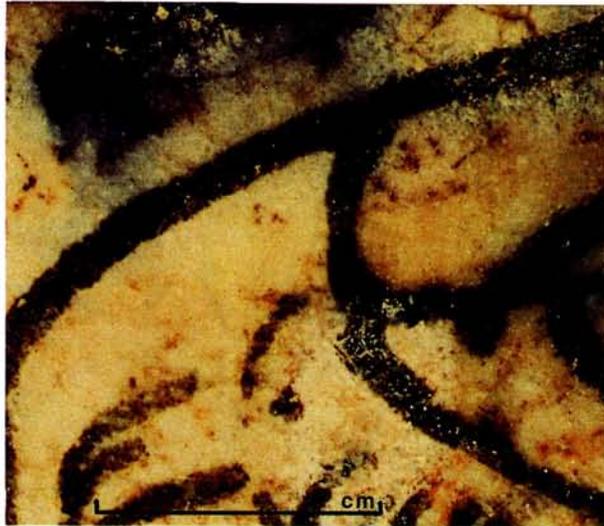
A l'intérieur, un trait noir souligne l'ouverture sous glaçure alc. transp. incolore;
 décor externe de traits verticaux noirs et bleus de cobalt et d'un trait noir sur le col (lèvre noire) sous glaçure alc. transp. incolore.
 -fragment de panse de forme fermée (fig. 1.7. N° Inv. 777).
 glaçure interne alc. légèrement bleu turquoise;
 décor externe de points noirs sous glaçure alc. transp. bleu turquoise.
 -fragment de panse de forme fermée (fig. 2.4. N° Inv. 801).
 glaçure interne alc. légèrement bleutée;
 décor externe de volutes noires et traits bleu cobalt sous glaçure alc. transp. incolore.
 -fragment de forme ouverte à marli (fig. 2.14. N° Inv. 870).
 décor interne de traits et points noirs, et traits bleu cobalt sous glaçure alc. transp. incolore;
 décor externe de traits noirs verticaux et horizontal (départ de marli) sous glaçure alc. transp. incolore.
 -fragment de marli de forme ouverte (fig. 2.11. N° Inv. 1037).
 face supérieure : traits concentriques noirs, feuilles trilobées pointées en traits noirs, gros point bleu cobalt entouré d'un trait noir et semis de petits points noirs sous glaçure alc. transp. incolore;
 face inférieure : trait noir à la naissance du marli et sur la lèvre sous glaçure alc. transp. incolore.
 -fragment de panse de forme ouverte (fig. 2.15. N° Inv. 1396).
 décor interne de volutes noires et traits bleu cobalt sous glaçure alc. transp. incolore;
 décor externe de 2 traits noirs horizontaux sous glaçure alc. transp. incolore.
 -fragment (taillé en rond ?) de panse de forme ouverte (fig. 2.13. N° Inv. 1416).
 décor interne d'arabesque de traits et points noirs et trait bleu cobalt sous glaçure alc. transp. incolore;
 décor externe de traits verticaux noirs sous glaçure alc. transp. incolore.
 -2 fragments de marli (avec départ de panse) de forme ouverte (fig. 2.10. N° Inv. 1598).
 face supérieure : large trait noir soulignant la lèvre, 2 traits concentriques noirs encadrant une zone de décor avec traits courbes noirs appartenant peut-être à (ou dérivés de) l'épigraphie, semis de petits points noirs et trait bleu cobalt; même décor sur le début de panse. Le tout sous glaçure alc. transp. incolore;
 face inférieure : un trait noir soulignant la lèvre et un autre la naissance du marli sous glaçure alc. transp. incolore.
 -fragment de panse de forme ouverte (fig. 2.12. N° Inv. 1610).
 décor interne de traits noir et bleu cobalt sous glaçure alc. transp. incolore;
 décor externe de traits noirs sous glaçure alc. transp. incolore.
 -fragment de panse de forme ouverte (fig. 2.16. N° Inv. 1656).
 décor interne de volutes de traits noirs et semis de groupes de 3 ou 4 points noirs, larges traits courbes bleu cobalt sous glaçure alc. transp. incolore;
 décor externe d'un trait noir vertical et d'une série de traits noirs verticaux sous glaçure alc. transp. incolore.
 -fragment de panse de forme fermée (fig. 1.4. N° Inv. 2019).
 glaçure interne alc. légèrement bleu turquoise;
 décor externe d'arabesques de traits noirs sous glaçure alc. bleu turquoise.
 -fragment de bas de panse de forme fermée (N° Inv. 802) à glaçure interne bleu turquoise et décor externe de trait noir de manganèse sous glaçure bleu turquoise partielle.
 -très petit fragment de départ de col (N° Inv. 1376) à glaçure interne bleu turquoise et décor externe de 2 traits noirs sous glaçure bleu turquoise.
 -petit fragment de panse de forme fermée (N° Inv. 1429) à glaçure interne blanche non transp. altérée et décor externe de traits noirs sous glaçure alc. transp. incolore.
 -petit fragment de fond de forme ouverte (N° Inv. 1521) à décor interne de traits noirs et bleu sous glaçure alc. transp. incolore et sans glaçure externe.
 -petit fragment de forme fermée (N° Inv. 1573) à glaçure interne blanche non transp. altérée et décor externe de traits noirs sous glaçure alc. transp. incolore.
 -petit fragment de forme ouverte (N° Inv. 1609) à décor interne de fins traits noirs sous glaçure alc. transp. incolore et glaçure externe alc. transp. incolore.
 -petit fragment indéterminé (N° Inv. 1651) à glaçure interne alc.



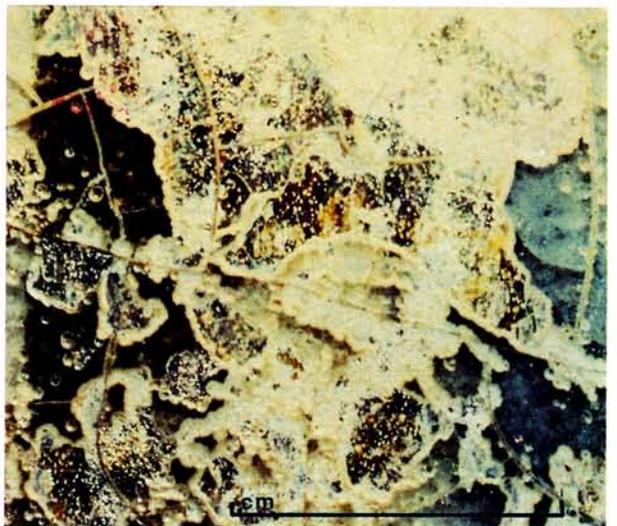
1



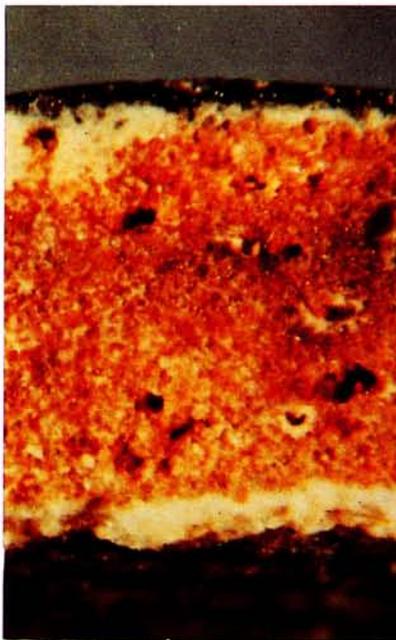
2



3



4



5



6



7

Fig. 7 - Aspect de surface : 1. céramique à décor noir sous glaçure bleu (Avignon, Petit Palais, n° 339); 2. céramique à décor bleu sous glaçure incolore (Carcassonne); 3. céramique à décor bleu et noir sous glaçure incolore (Avignon, Petit Palais, n° 887 et 1436); 4. céramique à décor bleu et noir sous glaçure incolore insée (Avignon, Petit Palais, n° 651. non mouillée pour la photographie).

Macrophotographies de la coupe : 5. céramique à décor bleu et noir (Avignon, Petit Palais, n° 98) : la zone laiteuse, au dessus du tesson pollué par de l'oxyde de fer, est recouverte partiellement d'un trait noir sous glaçure incolore; 6. céramique à décor bleu et noir (Avignon, Petit Palais, n° 887 et 1436) : au dessus du tesson (couleur réelle beige clair) et de la zone laiteuse, pigment noir puis glaçure incolore (Cliché M. Vendrell); 7. même céramique : pigment bleu ayant diffusé à la cuisson dans la glaçure "incolore" qui le recouvre (Cliché M. Vendrell).

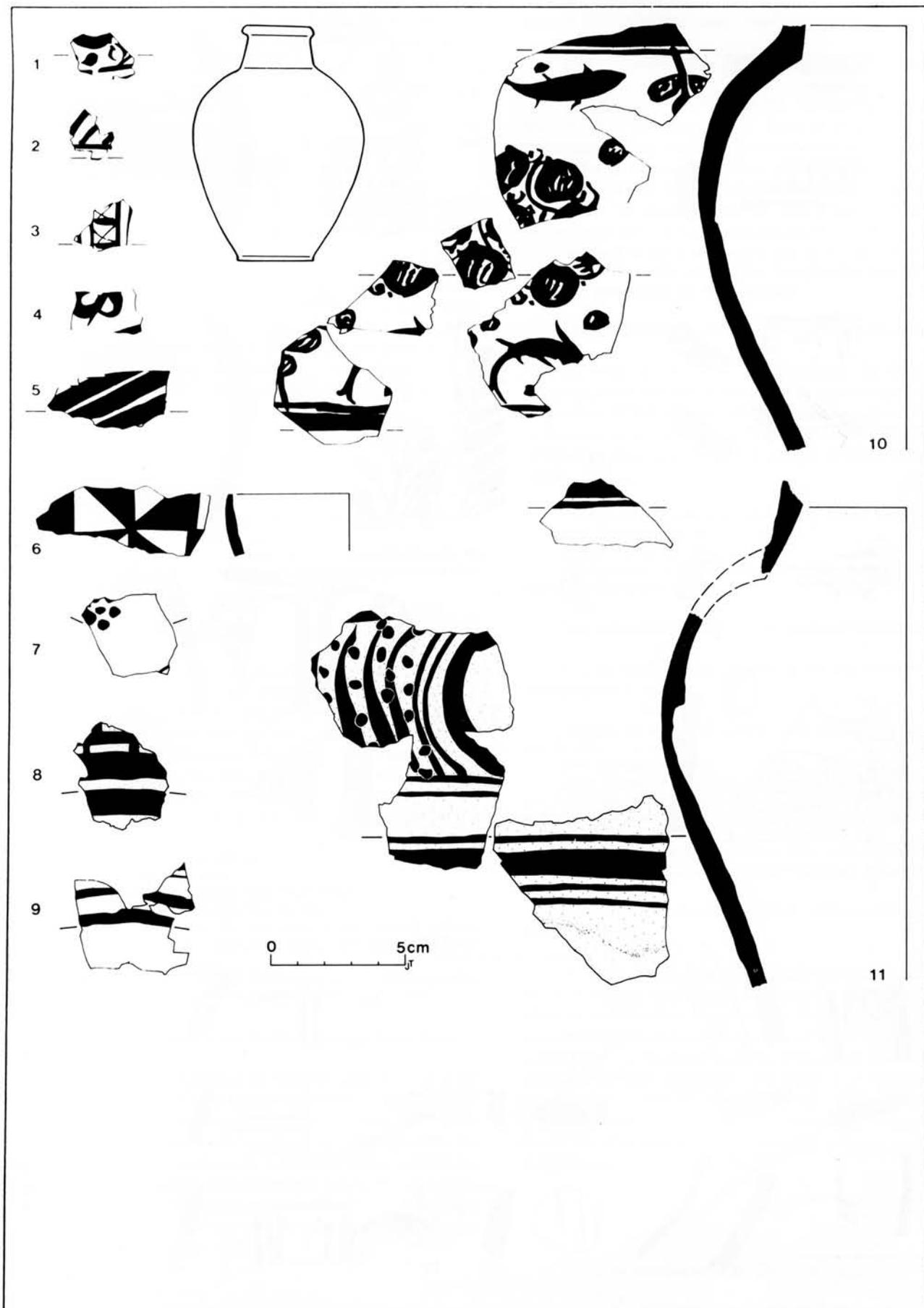


Fig. 1 - Céramiques à pâte siliceuse et décor noir sous glaçure bleu turquoise (glaçure bleu en pointillé).

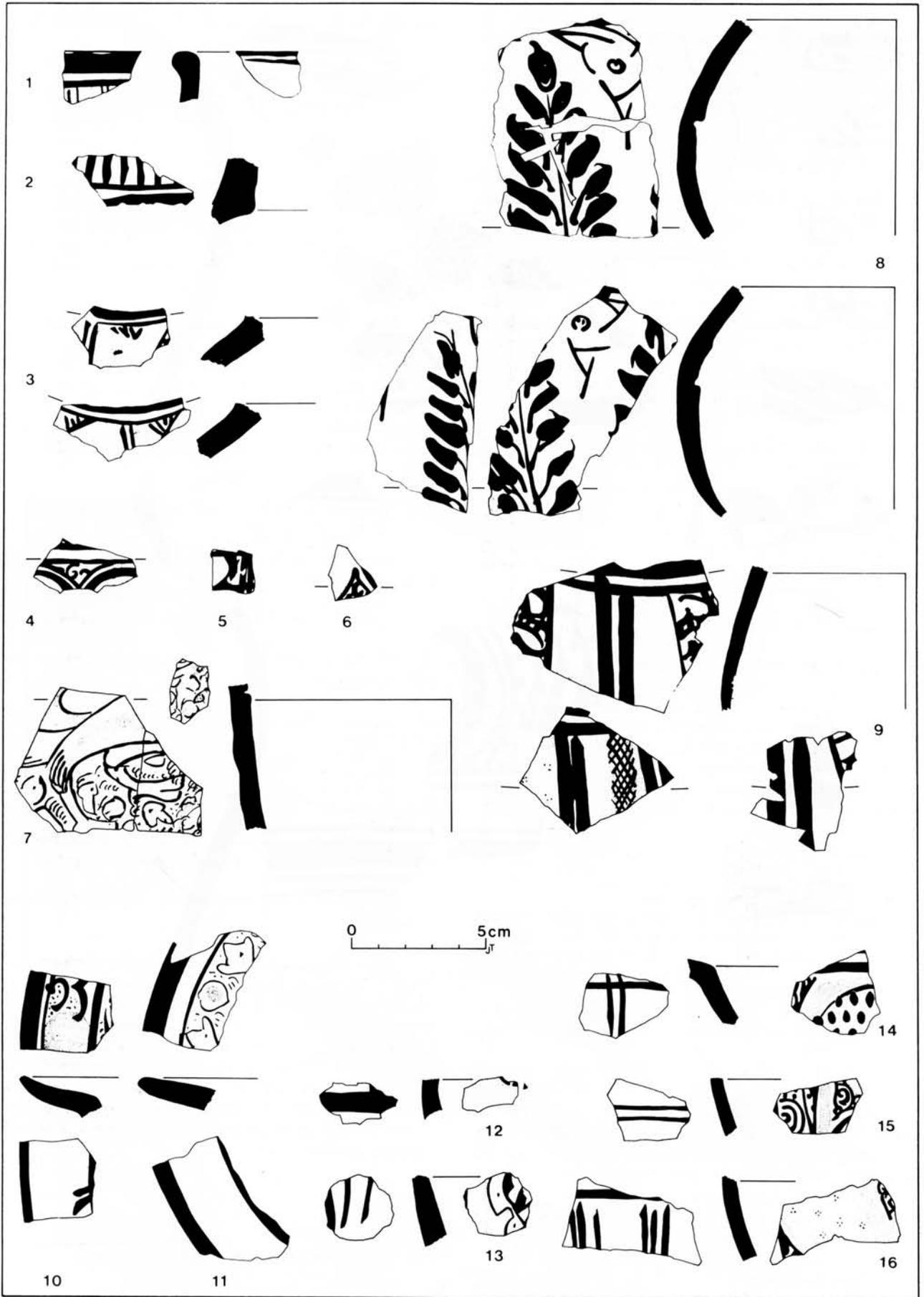


Fig. 2 - Céramiques à pâte siliceuse et décor bleu et noir sous glaçure incolore (décor bleu représenté en pointillé).

transp. incolore et décor de traits noirs sous glaçure alc. transp. incolore.

-fragment de forme fermée (N° Inv. 1699) à glaçure interne alc. légèrement bleu turquoise et décor externe de trait brun rouge de manganèse sous glaçure bleu turquoise.

-fragment indéterminé très dégradé (N° Inv. 1702) à glaçure interne alc. légèrement bleu turquoise et décor externe de trait brun rouge de manganèse sous glaçure indéterminée.

-petit fragment (N° Inv. 2155) de forme ouverte (?) à décor interne bleu sous glaçure alc. transp. incolore et décor externe de trait noir sous glaçure alc. transp. incolore.

Carcassonne (Aude) : Cour du Midi du château comtal de la Cité.

Une fouille de sauvetage réalisée en 1974 par J.-P. Sarret a permis de dégager une couche de remblai-dépotoir comportant un mobilier relativement abondant surtout de céramiques domestiques à pâte grise, parfois glaçurée à l'intérieur, quelques objets en bronze, fer et verre et des restes fauniques. Le mobilier monétaire comprend 3 monnaies émises entre 1389 et 1417 à Toulouse et un jeton fin XIV- début XV^e siècle (7).

-9 fragments inédits d'un couvercle à emboîtement (D = 180 mm) dont il manque seulement le moyen de préhension (fig. 33 et 72. N° Inv. 5182 à 5188 CM 84).

pâte siliceuse beige clair;
glaçure interne blanche mate partielle (très dégradée, elle est la trace d'une glaçure alc. transp. incolore);
décor externe sur deux registres et sur le rebord horizontal de rinceaux de feuillages anguleux et de volutes avec petits points au bleu de cobalt (?) sous glaçure alc. transp. incolore.

Fréjus (Var) : Cathédrale.

Les fouilles ont été réalisées entre 1979 et 1982 dans un îlot au nord de la cathédrale (Février 1985). Au dessus du tissu urbain antique et des occupations du haut moyen-âge apparaît l'habitat médiéval au XII^e s. au plus tard. Un îlot d'habitation lui succède au début du XIII^e s. témoignant d'une urbanisation plus dense et plus organisée. C'est à la phase d'occupation de ces maisons qu'appartiennent les tessons étudiés ici et datés du XIII^e s. ou postérieurs (8).

-fragment indéterminé (N° Inv. 9617).

pâte siliceuse beige clair;
glaçure interne alc. transp. légèrement bleutée;
glaçure externe alc. transp. bleu turquoise.

-fragment indéterminé (N° Inv. 9660) à pâte calcaire sableuse jaunâtre recouverte sur les 2 faces d'une glaçure bleu soutenu de cobalt avec par endroit du vert jaune.

-fragment de fond ? (N° Inv. 9659) à pâte calcaire sableuse jaunâtre recouverte de glaçure verte virant par endroit au rouge.

Gemenos (Bouches-du-Rhône) : Abbaye Saint-Pons.

Ce monastère cistercien de femmes fondé en 1205 a fait l'objet d'études par le LAMM lors des restaurations en 1979. Les sondages à l'emplacement des fondations de l'église inachevée ont permis de restituer le plan projeté. Le remplissage des tranchées de fondation de cet édifice du XIII^e siècle comportent de la céramique culinaire de l'Uzège, des importations espagnoles et parfois italiennes. Le tesson étudié ici provient de ces comblements de tranchées de fondation (Archéologie 1983, 24).

-fragment incomplet de fond à pâte calcaire sableuse jaunâtre recouverte d'une glaçure alc. transp. verte virant par endroit au rouge.

Hyères (Var) : Olbia, Saint-Pierre-de-l'Almanarre.

La fouille en 1965 par M. Couptry des niveaux médiévaux d'occupation (bouleversés par des remaniements de surface) du monastère cistercien a fait apparaître un très riche mobilier situé entre la fin du XII^e s. et la fin du XIV^e s. Le tesson étudié ici provient d'un secteur proche de la chapelle (carrés 25-5, niveau I/II). Une chronologie précise fixe l'abandon du site vers 1400 (9).

-fragment de forme indéterminée (fig. 12. N° Inv. Olb 998).
pâte siliceuse beige clair; une face non glaçurée; l'autre décorée de traits noirs sous glaçure alc. bleu turquoise.

Lyon (Rhône) : Rue Tramassac, Fouilles du métro.

En 1986, à proximité de la maison du Doyen du Chapitre, la fouille par J. Burnouf d'un dépotoir (mutilé à la pelleuse) a livré un très abondant mobilier de céramique culinaire et de céramique de luxe (dont les tessons étudiés (10) ici sont issus : couche T1008) datable de la fin XIII^e-XIV^e siècle.

-2 fragments de panse d'un albarello (fig. 1.5. N° Inv. T679).
pâte siliceuse beige clair;
glaçure interne alc. bleu turquoise;
décor externe de larges traits noirs obliques sous glaçure alc. transp. bleu turquoise.

Marseille (Bouches-du-Rhône) : Butte Saint-Laurent.

Fouille de F. Benoit en 1947 dans des remblais hors stratigraphie (11).

-fragment de lèvre et de paroi de coupe tronconique (fig. 42. N° Inv. XV 220).

pâte siliceuse beige clair;
décor interne de quadrillage de traits noirs dont les intersections sont incisées en croix, tache brune ou bleue au centre des carrés, lèvre soulignée d'un trait bleu, le tout sous glaçure alc. transp. incolore pratiquement disparue;
très faible trace de décor externe de traits verticaux noir et bleu et trait bleu soulignant la lèvre sous glaçure totalement disparue.

Marseille (Bouches-du-Rhône) : Abbaye Saint-Victor (Cour Sud).

Siège de la plus puissante abbaye bénédictine du sud-est de la France, le site de Saint-Victor est riche en vestiges dès la fin du IV^e siècle. Vers la fin du XI^e siècle, est construite la première église haute et son porche d'accès. Les fouilles du LAMM dans la cour sud sous les niveaux de sol du cloître médiéval ont fait apparaître des niveaux de remblais (au dessus des niveaux de nécropole paléochrétienne) comportant exclusivement de la céramique grise et le tesson étudié ici. Ces niveaux sont datables grâce à une obole melgorienne (Archéologie 1975).

9 - Information de M. Bats et M. Couptry.

10 - Information de B. Maccari-Poisson.

11 - Information de L. Gantes.

7 - Information de J.-P. Cazes.

8 - Information de M. Fixot.

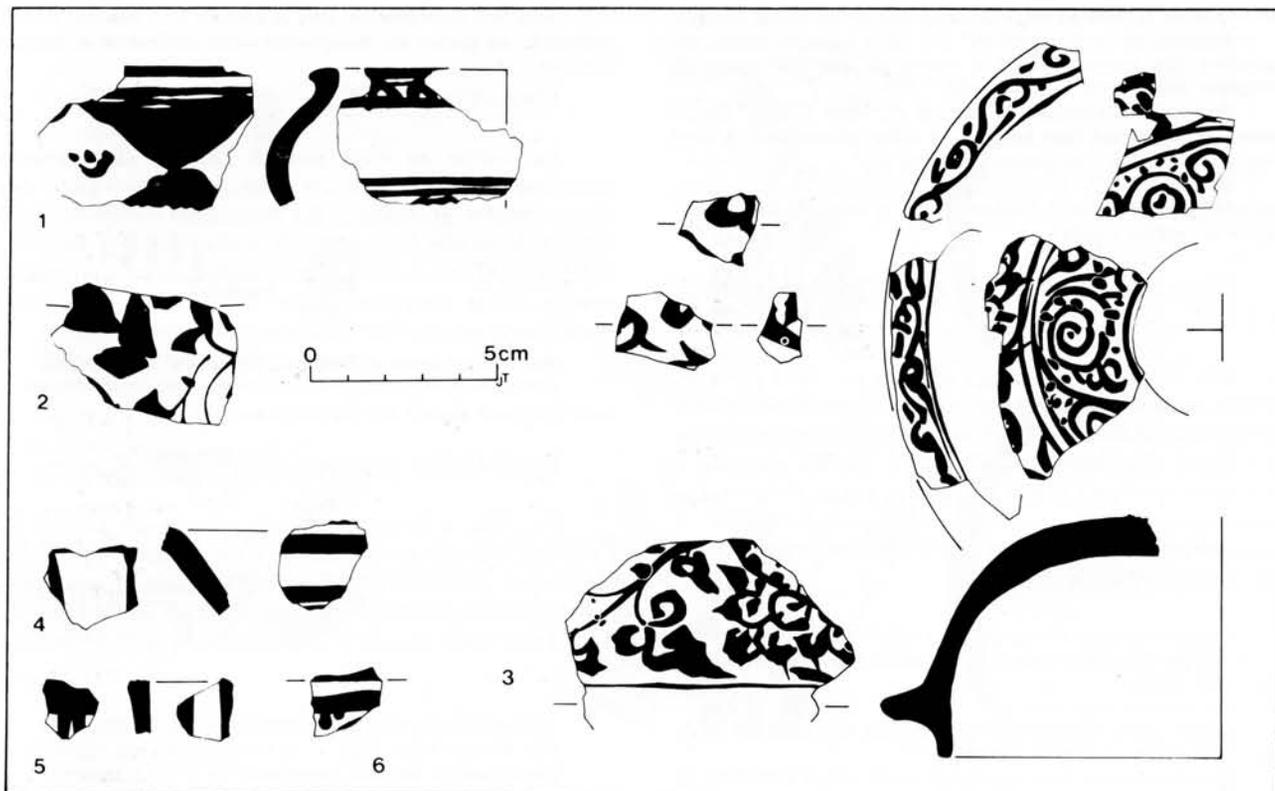


Fig. 3 - Céramiques à pâte siliceuse et décor noir ou bleu sous glaçure incolore (bleu ou noir représenté en noir).

-fragment de petite forme fermée (Dp = 92 mm) (fig. 1.6 N° Inv. 5955).

pâte siliceuse beige clair;
glaçure interne alc. transp. bleu turquoise;
décor externe de triangles pleins noirs opposés par la pointe sous
glaçure alc. transp. bleu turquoise.

Marseille (Bouches-du-Rhône) : Abbaye Saint-Victor (Saint- Mauront).

Les fouilles du LAMM dans la crypte Saint-Mauront ont montré que la dite chapelle a été aménagée sur des carrières dont l'exploitation a été reprise au cours de la première moitié du XIIIe siècle (Démians d'Archimbaud 1974, 320). Les remblais de comblement de cette dernière utilisation comportent des céramiques glaçurées et émaillées, ainsi que des monnaies de Melguciel, d'Alphonse d'Aragon et Raymond VI de Toulouse.

C'est à ces niveaux qu'appartiennent les fragments mentionnés ici.

-13 fragments de plusieurs formes indéfinies à piedouche (N° Inv. 5957) .pâte calcaire sableuse jaunâtre à glaçure interne alc. verte virant par endroit au rouge et paroi externe côtelée verticalement sous glaçure alc. vert à vert-bleu turquoise.

Marseille (Bouches-du-Rhône) : le Panier, îlot 55 dit de la Cathédrale.

La fouille de sauvetage de L. Gantes et M. Moliner en 1987 a fait apparaître des habitats de l'époque grecque archaïque à l'Antiquité tardive (12). Les tessons signalés ici appartiennent à des niveaux de remblais comblant des fosses dont l'étude est en cours : abandon possible dans la deuxième moitié du XIII-début XIVe siècle (Notes 1987).

-2 petits fragments d'une même forme à parois assez fines dont on a la lèvre (fig. 6.2. N° Inv. 6.87.Z1 107 et 121); pâte calcaire sableuse jaunâtre portant à l'intérieur et l'extérieur une glaçure alc. bleu turquoise

-3 fragments indéfinis à pâte calcaire sableuse jaunâtre dont un (N° Inv. 6.87.Z4 114) recouvert seulement à l'extérieur d'une glaçure verte, un autre (Z4 146) recouvert complètement de glaçure bleu turquoise et un dernier (Z3 129) recouvert d'une glaçure interne verte pauvre et d'une glaçure externe verte.

Marseille (Bouches-du-Rhône): Fort Saint-Jean, trémie du monte-charge.

Dégagement par L.Gantes en 1984 de remblais hors-stratigraphie (13).

-fragment indéfini à pâte calcaire sableuse jaunâtre, glaçure interne verte et glaçure externe bleu turquoise(N° Inv. SJ 19033).

12 - Information de L. Gantes.

13 - Information de L. Gantes.

Narbonne (Aude) : 42, Rue Racine (Plan Saint-Paul).

Des travaux de terrassement vers 1950 à l'emplacement du fossé extérieur des remparts de la ville ont fait apparaître du matériel archéologique hors stratigraphie dont le vase étudié ici dans un contexte qui pourrait être le XIV^e siècle (14). Cette pièce exceptionnelle est conservée au Musée Archéologique de Narbonne parmi un ensemble de pièces islamiques (15).

-23 fragments d'un vase archéologiquement complet (fig. 5.1. Au cours d'une première restauration, le décor a subi par endroits des repeints abusifs). Cette cruche munie d'une petite anse est à panse globulaire sur piedouche et terminée par un col droit à lèvre légèrement arrondie.

pâte siliceuse beige clair;
glaçure interne alc. transp. incolore;
décor externe se développant sur plusieurs registres sous glaçure alc. transp. incolore :

-anse : large trait bleu vertical bordé d'un trait en lustre métallique brun rouge;

-panse : suite de tableaux d'inégale largeur définis par de fins traits de lustre métallique, séparés par un large trait bleu vertical, décor au lustre métallique d'arabesques pseudo-épigrafiqes ou végétal (tableau opposé à l'anse) en réserve ou non;

-col : sous un large trait au lustre métallique soulignant la lèvre, se développe une suite répétitive de 6 inscriptions pseudo-épigrafiqes (16) tracées en réserve à l'aide de lustre métallique.

Perpignan (Pyrénées orientales) : Eglise du couvent des Dominicains.

En 1985, la fouille d'urgence de la nef par G. Castellvi, J. Kotarba et R. Marichal a fait apparaître les structures arasées d'un jubé édifié au XIV^e siècle (Archéologie 1986, 178). Ses fondations ont été partiellement comblées au XVII^e siècle par des remblais comportant un très grand nombre de petits objets en fer, bronze ou os, des céramiques allant du XIV au XVII^e siècle (dont des importations de Barcelone et Valence) et de très nombreuses monnaies du XII^e au début XVII^e siècle. Le fragment étudié ici provient du comblement de la partie sud-est du jubé (17).

-petit fragment de forme fermée (fig. 2.5. N° Inv. C 197).
pâte siliceuse beige clair;
glaçure interne alc. légèrement bleutée;
décor externe de traits noir et bleu de cobalt (?) sous glaçure alc. transp. incolore.

Saint-Denis (Seine-St-Denis) : ZAC RU Basilique

La fouille en septembre 1986 par l'Unité d'archéologie de la ville de Saint-Denis (18) d'un dépotoir de savetier a fait apparaître, outre 1,5m³ de cuirs, quelques 59 tessons céramiques et 4 pierres à affûter. Cette structure isolée est datée par la céramique de la fin XIV- début XV^e siècle.

4 fragments d'un vase galbé (Dp = 180 mm) dont il manque le

pied, le haut du col et la lèvre (fig. 1.11. N° Inv. 24.101.10).

pâte siliceuse beige grisâtre (altération des couleurs due aux cuirs contenus dans la fosse);

glaçure interne alc. transp. grise altérée (incolore en fait). Le fragment du milieu de panse présente la trace du collage à la barbotine des parties haute et basse tournées séparément;

décor externe de traits courbes et taches de noir et brun de manganèse (différence de couleur sans doute due aux surépaisseurs) à l'intérieur d'un registre marqué par des lignes noires horizontales, ligne horizontale noire également sur le col, le tout sous glaçure alc. transp. bleu turquoise foncé (altération). Le tesson proche du pied présente en bas une glaçure alc. transp. (grise due à l'altération) qui semble être la vitrification de l'engobe seul.

Saint-Martin-de-la-Brasque (Vaucluse): Castelas.

Connu dès la fin du XI^e siècle sous l'appellation de *castrum*, le château sur motte étudié par M. Fixot, est situé sur un éperon dont le pied de pente oriental est occupé par le village et son église. Au XIV^e siècle, le château est reconstruit de manière fruste et un second fossé extérieur est peut-être ajouté à celui préexistant. Le tesson islamique provient des strates de réoccupation de la première moitié du XIV^e siècle (Archéologie 1983).

-fragment de panse avec lèvre d'une forme ouverte (Dp = 130 mm) (fig. 3.1. N° Inv. 7662).

pâte siliceuse beige clair;
décor interne de traits horizontaux encadrant des arceaux soulignant la lèvre, traits horizontaux délimitant un décor sur le fond, traits noirs sous glaçure alc. transp. incolore;

décor externe bleu foncé de cobalt de traits soulignant la lèvre, panse décorée de grands triangles opposés par la pointe en aplat et ligne courbe pointée sous glaçure alc. transp. incolore.

Toulouse (Haute-Garonne): Quartier Saint-Georges.

Le tesson inédit étudié ici a été trouvé hors stratigraphie lors de terrassements en 1975 pour la rénovation du quartier Saint-Georges (19)

-fragment de col de forme fermée (fig. 1.1).
pâte siliceuse beige clair;
glaçure interne alc. transp. bleutée;
glaçure externe de traits noirs sous glaçure alc. transp. bleu turquoise.

Provenance indéterminée: Saintes-Maries-de-la-Mer ou Chateaufort-du-pape?

Récupéré récemment par D. Carru, le produit de ramassages intempéstifs de M. Moureau en 1940-1950 recèle un fragment à signaler ici (20).

-fragment de forme ouverte à pâte siliceuse à décor interne central noir sous glaçure alc. bleu turquoise de bonne qualité et glaçure externe identique.

4 - Les grandes catégories.

Cette typologie sommaire est définie par les catégories de décors relevés sur les tessons étudiés (Cf. tableau 1). Les

14 - Information de F. Amigues.

15 - F. Amigues envisage de publier cette collection intéressante. A cette occasion, la restauration de la pièce présentée ici (la seule trouvée dans le sous-sol de Narbonne) permettra une meilleure étude de son décor.

16 - Les repeints et le caractère fluctuant du dessin des lettres ne permettent pas actuellement, d'après S. Ory, de traduction fiable.

17 - Information de G. Castellvi.

18 - Information de N. Meyer.

19 - Information de G. Villeval.

20 - Information de D. Carru.

TABLEAU 1 : céramiques à pâte siliceuse

SITE	TYPE DE DECOR									TOTAL			DATE D' ABANDON
	noir gl. bleu		noir ou bleu, gl. incolore		noir et bleu, gl. incolore		poly-chrome, gl. incol.		lustre et bleu, gl. incolore	tessons			
	●	○	▲	△	▼	▽	◆	◇	*	objets forme fermée	ouverte		
AVIGNON													
Balance de Brion	1										1	1	fin XIV, d. XVe
Petit Palais	4(1)										5	2	fin XVe
CARCASSONNE	15(7)		1	3	20(10)	9(7)	3(2)	2(1)			57	24	fin XVe
FREJUS	1		9(1)								9	1 couv.	déb. XVe
HYERES	1										1	1	XIIIe et après
LYON	2(1)										1	1	H.S. XVe ?
MARSEILLE											2	1	fin XIII, d. XVe
Saint-Laurent								1			1		H.S.
St-victor cour sud	1										1	1	XIIe ?
NARBONNE					1				23(1)		23	1	H.S.
PERPIGNAN											1	1	XIV à XVIIe
SAINT-DENIS	4(1)										4	1	fin XIV, d. XVe
St-MARTIN-DE-LA-BRASQUE				1							1		XIVe
TOULOUSE	1										1	1	H.S.
Prov. Indéterminée		1									1	1	H.S.
Total tessons	30	1	15	4	21	9	3	3	23	109			
Total objets	15	1	7	4	11	7	2	2	1		36	14	
%	32		22		36		8	2			100		

(..) = nombre d'objets

éventuelles comparaisons sont signalées succinctement en même temps que les différentes hypothèses de provenance (21).

4.1. Céramiques peintes en noir sous glaçure bleue

Ces céramiques peintes à l'aide d'oxyde de fer ou de manganèse sous glaçure alcaline transparente colorée en bleu à l'oxyde de cuivre ont des aspects très variables dus essentiellement aux différences de concentration des oxydes utilisés (fig. 7.1). Cette catégorie est bien représentée ici : 15 formes soit environ un tiers des pièces étudiées. Les formes fermées, essentiellement des vases galbés, sont largement majoritaires. La plupart des formes non avignonnaises sont de ce type. On peut noter toutefois un fragment d'albarello à Lyon (fig. 1.5) et peut-être un vase à boire à Saint-Victor-de-Marseille (fig. 1.6).

Le décor aquatique d'un vase galbé avignonnais (fig. 1.10) est à remarquer. Il renvoie aux productions couramment attribuées à Kashan (Grube 1976, 189 : fig. 136, Kashan, XI-XIIIe s. ou Gulbenkian 1982 : N° 176 et 186 donné

21 - La plupart des tessons ont été soumis à M. Bernus du Musée du Louvre qui a bien voulu m'indiquer des pièces de comparaison appartenant au Musée du Louvre ou des tessons du Musée de Sèvres (étudiés par G. Joël) et me confier leurs clichés parfois inédits. Le cliché couleur joint à l'enquête en 1986 a été également soumis à R.-P. Gayraud, J.-W. Allan de l'Asmolean Museum d'Oxford et O. Watson de la Victoria & Albert Museum de Londres qui ont, par leur expertise, confirmé mes suppositions. Leur point de vue est exposé en conclusion de cette partie.

pour Kachân (type Sultanabad) XIVe s.). Comme toutes ces productions, la présence de poissons ne renvoie pas automatiquement à l'Iran car ce motif a été employé aussi en Syrie-Egypte (22).

4.2. Céramiques peintes en bleu ou en noir sous glaçure transparente incolore.

11 formes différentes (soit 22 % des pièces étudiées ici) se répartissent en 7 formes fermées et 4 formes ouvertes surtout décorées en bleu (fig. 7.2). L'essentiel des formes provient d'Avignon. Deux pièces exceptionnelles proviennent de Saint-Martin-de-la-Brasque (fig. 3.1 : forme à définir) et de Carcassonne (fig. 3.3) : couvercle dont il manque le moyen de préhension. Le décor de rinceaux du rebord de cette pièce rappelle un albarello syrien conservé au Musée de Sèvres (N° 8386. Soustiel 1985, fig. 257 : décor du col, fin XIV-début XVe s.). Les rinceaux ou les feuilles très anguleuses et nerveuses du registre inférieur de la panse de l'objet étudié ici renvoient également à l'albarello du Musée des Arts Décoratifs (N° 4288) présenté actuellement à l'Institut du Monde Arabe à Paris portant un décor de fleur de lys dans un écu et des oiseaux dans des rinceaux produit en Syrie dans la première moitié du XVe siècle (Lane 1971, Pl. 15) ou au décor bleu sous glaçure transparente incolore d'un bol hémisphérique fragmentaire (fig. 8) conservé au Musée de Sèvres (MNC 24 947. P30) provenant de Fustat et probablement production égyptienne du XVe siècle (23).

22 - Notion confirmée par M. Bernus.

23 - Information et cliché fournis par G. Joël.

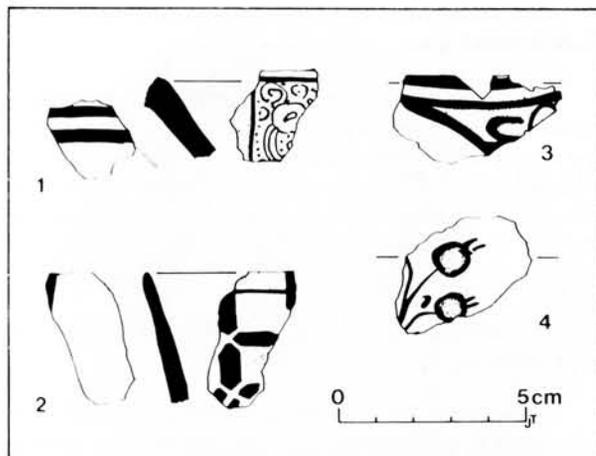


Fig. 4 - Céramiques à pâte siliceuse et décor polychrome sous glaçure incolore (1. séries de 3 points pour le vert, pointillé pour le bleu; 2. pointillé pour le bleu, pointillé plus serré pour le brun; 3. pointillé plus aéré pour le bleu turquoise; 4. pointillé pour le rouge brun).

4.3. Céramiques peintes en noir et bleu sous glaçure transparente incolore.

A une exception près, l'ensemble des tessons provient de la fouille du Petit Palais en Avignon. Ce type de décor représente 36 % de l'ensemble. 18 formes différentes dont un peu plus de formes fermées que de formes ouvertes toujours très fragmentaires (fig. 7.3).

Les formes fermées sont essentiellement des vases globulaires ou galbés.

-décor végétal : il peut être comparé à certaines pièces de Hama (Riis 1957, 176 : fig. 563) ou à des tessons provenant de Fustat XIV-XVe siècle (Musée de Sèvres, MNC 24947. P14. fig. 9) où des végétaux identiques sont peints en noir sous glaçure bleu turquoise (24).

-décor animalier (fig. 2.7) : oiseau (paon ?) identique à celui représenté sur une pièce du Victoria and Albert Museum (Lane 1971 : fig. 11, Syrie, Damas, XIVe s.) ou proche (longue queue) d'une pièce du Musée du Louvre (N° 7880-113, Syrie-Egypte, XIVe s. fig. 10). Ce sont des productions de type Sultanabad réalisées en syrie (pour J.-W. Allan) ou (pour O. Watson) en Egypte (25).

-décor de tableaux verticaux à décor géométrique et petits points (fig. 2.9) : Cf. vase galbé de Sèvres (N° 5113.1. Soustiel 1985, N° 260, Syrie, Damas, 2e/4 XIVe s.) ou vase du Victoria & Albert Museum (Lane 1971, Pl. 11 : Syrie, XIVe s.).

Les formes ouvertes sont difficilement reconstituables. Ces coupes hémisphériques ou bols à marli au décor très sobre à l'extérieur sont pourvues d'un très riche décor interne :

-décor géométrique de semis de points (fig. 2.14)

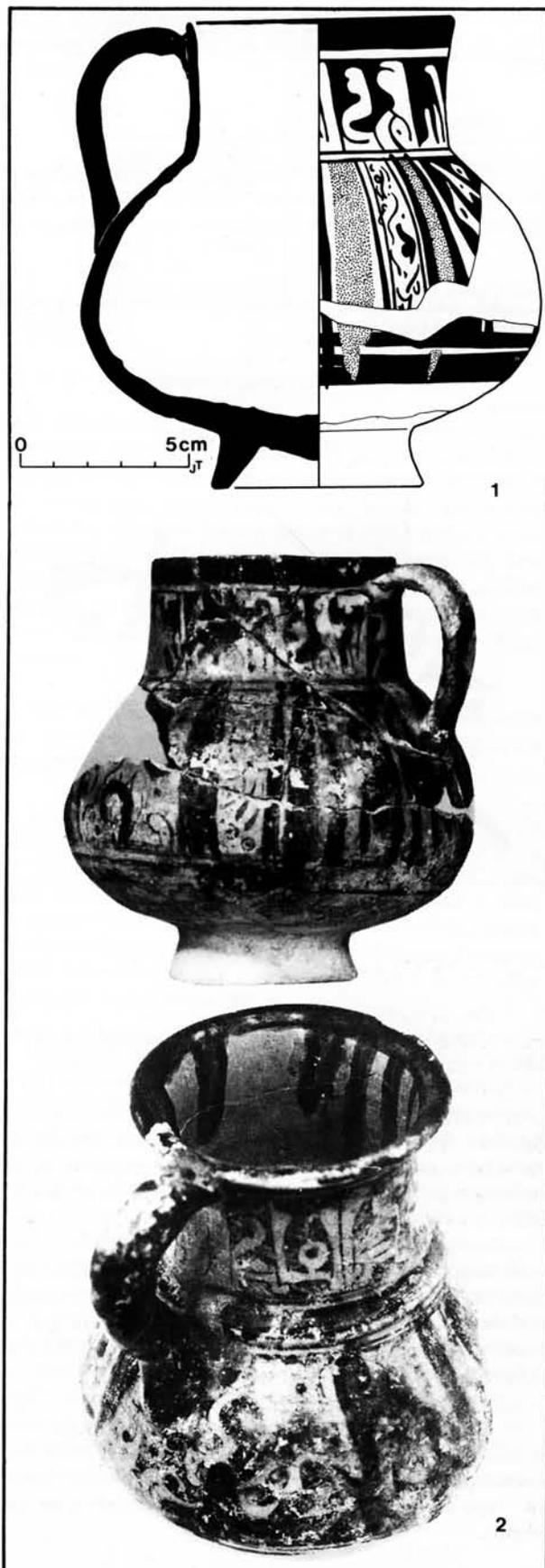


Fig. 5 - Céramique à pâte siliceuse et décor bleu et lustre métallique : 1. pièce de Narbonne (bleu représenté en pointillé et lustre en noir); 2. Vase du Musée du Louvre (3461. Cliché Ph. Chuzeville).

24 - Indication et cliché fournis par G. Joël.

25 - Se reporter à la discussion en fin de chapitre.

comparable au bol à marli de l'Asmolean Museum (Porter 1981, Pl. XIV) indiqué comme production de Raqqa après 1200;

-décor épigraphique (?);

-décor à feuilles trilobées (fig. 2.11) comparables au décor mamelouk engobé ou non (Soustiel 1985, T 66 : Syrie-Egypte, XIVe s. ou formes fermées vues précédemment).

4.4. Céramiques à décor polychrome sous glaçure transparente incolore.

Catégorie la plus faiblement représentée : 8 % des formes.

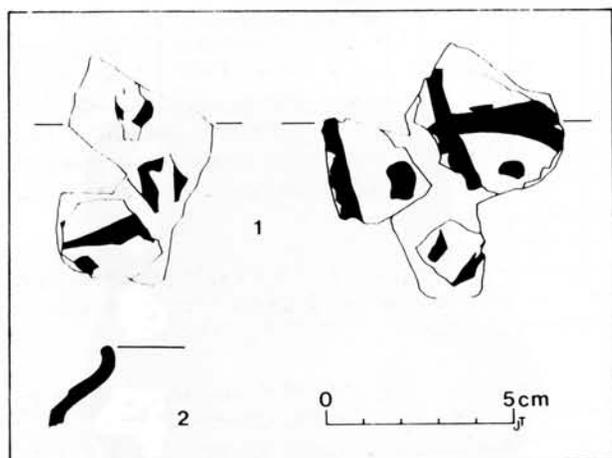


Fig. 6 - Céramiques à pâte calcaire.

-vase globulaire : bleu cobalt et turquoise plus noir (fig. 4.3);

-coupe à marli : vert, bleu et noir ayant perdu sa glaçure (fig. 4.1). Sa technique décorative (couleurs, finesse des traits) est à comparer à une coupe hémisphérique du Musée du Louvre (MAO 111) provenant de la Syrie du XIVe siècle (26);

-coupe tronconique de Marseille (fig. 4.2) : bleu cobalt, violet brun de manganèse et noir. Sa forme est à comparer aux classiques coupes à décor bleu et noir sous glaçure incolore (Soustiel 1985, 102 : Kâchân, fin XII-déb XIIIe s. ou Gulbenkian 1982, N° 179 par ex.);

-albarello (fig. 4.4) à décor floral de tulipe rouge violet de manganèse (?) et noir (Soustiel 1985, fig. 26a, différentes fleurs représentées). Cette pièce est comparable aux tessons du "type Rusafa" (dont le lieu de production n'est pas connu).

4.5. Céramiques à décor bleu sous glaçure transparente et lustre métallique.

La seule pièce connue actuellement, trouvée à Narbonne (fig. 5.1), est à comparer par ex. à un vase du même type conservé au Musée du Louvre (fig. 5.2. N° 3461, décor de lustre rouge-brun et rehauts bleu turquoise et bleu foncé sous glaçure bicolore) produit en Syrie du nord et datable des XII et surtout XIIIe siècle (27).

4.6. Céramiques à pâte calcaire et glaçure alcaline verte (Cf. tableau 2).

Découvertes en de nombreux points de Provence, ces céramiques se caractérisent par une pâte calcaire sableuse jaunâtre tendre avec quelques inclusions recouverte d'une glaçure alcaline verte dans différentes tonalités. Toujours conservées en très petits fragments souvent de l'ordre du centimètre carré, il est difficile d'en restituer la forme.

Environ 35 fragments sont à comparer aux productions des ateliers de potiers de Meskene dans l'Euphrate syrien qui semblent être proches. Les analyses physico-chimiques qui devaient être réalisées à ce sujet n'ont pu être effectuées pour la publication de cet article et seront commentées ultérieurement. En l'absence d'analyse, aucune conclusion ne peut être avancée quand à leur provenance.

En conclusion

Avant d'examiner (§. 5) la répartition des différentes catégories dans le sud de la France et l'apport des textes, en attendant les résultats des analyses qui préciseront la nature des glaçures, des pigments et la

parenté des pâtes calcaires avec les productions syriennes de Meskene, l'étude morphologique et iconographique introduit la recherche de provenance. Le simple énoncé des pièces de comparaison tirées des ouvrages classiques ou des grandes collections peut laisser une impression de grand flou artistique ! Si l'iconographie et les techniques du décor renvoient souvent à l'Iran, l'examen des pièces (épaisseur du tesson, qualité du trait) montre, semble-t-il, un net éloignement par rapport à une telle origine et correspond bien aux productions syro-égyptiennes bien définies par A. Lane. Ce n'est pas contradictoire avec le rappel des styles de Kashan, Sultanabad ou autre qui fait référence plus au lieu privilégié des premières découvertes du dit style qu'au centre producteur que l'on ignore généralement : le plus bel exemple est sans doute Rusafa où aucun four n'a été découvert jusqu'à présent. En évoquant ces lieux majeurs de découverte, on peut opter ici soit pour la Syrie, soit pour l'Égypte où des productions très proches sont bien connues maintenant imitant avec bonheur les productions plus illustres. M. Bernus, J.-W. Allan, R.-P. Gayraud ou O. Watson, auxquels les balbutiements de ce travail ont été soumis, suivent cette démarche en l'absence de lieux de

TABLEAU 2 : céramiques à pâte calcaire

SITE	nombre tessons	date abandon
AIX-EN-PROVENCE	5	XII-XIIIe
AVIGNON, de Brion	8	fin XIVe
FREJUS	2	XIIIe et après
GEMENOS	1	XIIIe
MARSEILLE, Pannier	5	XIII-XIVe
Fort St. Jean	1	H.S.
St. Victor (St Mauront)	13	1ère moitié XIIIe



Fig. 8 - Bol hémisphérique peint en bleu sous glaçure incolore. Muséum de Sèvres (MNC 24947²⁸). Cliché G. Joël.

production attestés par la fouille (28). Leur apparente opposition traduit bien leurs interrogations de spécialistes et confirme globalement l'origine mamelouk syro-égyptienne (essentiellement XIV-XVe s.) des pièces étudiées ici.

5 - Que dire de leur présence dans le Midi de la France ?

5.1. Localisation des différentes pièces

Pour ne citer rapidement que les pays limitrophes, ces céramiques apparaissent en Italie et en Espagne sous des dénominations changeantes et des attributions parfois hasardeuses dans un faible nombre de publications récentes (29). L'étude des bacini italiens a révélé très tôt (1870 !) des importations d'Égypte ou des pays du Moyen-Orient. Les céramiques à "vetrina alcalina" ou de "tipo Raqqa" sous forme de bacini ou de tessons de fouille sont présentes en Toscane surtout aux XIIIe et première moitié XIIIe siècle (Berti 1980, 86-87), sur la côte ligure (Cabona 1980, 118 et 1986, 467.

28 - Qu'ils excusent mon incursion, limitée toutefois, dans un domaine qui leur est cher ! Je les remercie très vivement pour leurs avis et informations en attendant que de nouvelles fouilles d'ateliers suivent l'expérience de Meskene (Euphrate syrien) vieille maintenant de 15 ans et où je fus associé au travail céramologique de M. Bernus.

29 - G. Berti et S. Gelichi m'ont apporté de précieuses informations sur des découvertes de céramiques islamiques (bacini et tessons) à Pisa, S. Ambrogio Vecchio di Varazze, S. Giovanna del Toro di Ravello, Palazzo Ducale di Parma (inédit), Pesaro, Rimini, Venezia. Une étude d'ensemble de toutes les pièces et fragments italiens serait à entreprendre.

Blake 1980 pour le type Raqqa aux XIII et XIVe s.), dans l'Adriatique Nord (Nepoti 1987, 355) ou plus rarement au Sud (Arthur 1986, 548). A partir des descriptions rapides, on peut remarquer qu'en dehors des bacini, les pièces découvertes sont très fragmentaires et surtout des formes fermées tels albarelli, vases galbés (par ex. Cabona 1986, Tav. IX, 84 ou Nepoti 1987, fig. 6c décoré en noir sous glaçure bleu turquoise) ou autres et plus rarement des formes ouvertes surtout décorées en noir sous glaçure alcaline bleu turquoise.

Les autres catégories de décors sont présentes mais rares (par ex., cette coupe à décor bleu sous glaçure transparente à Fano. Nepoti 1987, fig. 6d).

Les études en Espagne sont apparemment moins avancées. En dehors de la pièce lustrée mésopotamienne du Xe s. trouvée à Madinat al Zahra (Zozaya 1980, 314), c'est surtout des vases galbés à décor noir, bleu ou noir et bleu sous glaçure incolore qui sont signalés au Castell de Llinars del Valles en Catalogne (plusieurs formes données d'origine syrienne trouvées dans un contexte du XIVe s. Barrachina 1983, fig. 65) ou à Gérone (30).

L'enquête en France du Sud (fig. 11) a mis en évidence un type particulier de tessons. A cause de la méconnaissance de ce type de produit seuls les tessons correspondant à ceux présentés dans l'enquête ont été signalés. L'information recueillie est donc très partielle et déséquilibrée. Les trois quarts des tessons recensés proviennent d'Avignon où, il est vrai, un volume exceptionnel de terrain a été fouillé au Petit Palais. Les sites où leur présence a été relevée correspondent plus à la présence de chercheur qu'à un type particulier de site. Les sites urbains (où la cité papale d'Avignon a une place à part) sont majoritaires avec des établissements religieux mais aussi des fosses dépotoirs telle la fosse d'un cordonnier de Saint-Denis. Des sites de campagne peuvent en receler tel le Castrum de Saint-Martin-de-la-Brasque dans le Luberon. Lorsque ces tessons ne proviennent pas de milieux remaniés (HS), leur abandon se situe surtout au XIVe siècle (Cf. tableau 1). La répartition actuelle des découvertes

30 - Découverte inédite de plusieurs formes dans la fouille de San Feliu (niveaux du XIVe s.) aimablement signalée par J. - M. Llorens du Centre d'investigations archéologiques de Gérone.

françaises est donc un état de la recherche certainement peu représentatif. La cartographie des différentes formes et types de décors met l'accent sur la diversité ou richesse des découvertes avignonaises et surtout des formes fermées. La quasi absence de formes décorées au lustre métallique (hormis la très belle pièce de Narbonne) est à souligner. Pour



Fig. 9 - Plat à marli peint en noir sous glaçure bleu turquoise. Musée de Sèvres (MNC 24947^{re}). Cliché G. Joël.

la plupart des fouilleurs, l'ambiguïté entre les produits proche-orientaux et espagnols de ce type, malgré des caractères fort différents, reste possible et minore le recensement dans le Midi de la France (la copie de pièces proche-orientales par des potiers de Manises pour des marchands italiens est de surcroît attestée...). Pour l'instant l'étude de répartition ne peut être menée plus avant vu le peu d'information recueilli hors d'Avignon.

Le cas des céramiques à pâte calcaire est encore plus difficile à aborder puisque ces dernières n'ont été identifiées, sauf exception, que sur de rares sites tous étudiés par le laboratoire d'Aix. Leur faible nombre et leur état de fragmentation exceptionnel rend toute étude illusoire actuellement.

5.2. Apport des textes.

Cette information en pointillé mérite tout de même d'être rappelée même si elle figure dans bon nombre de publications. Par manque de temps, il n'a pas été possible de revoir dans les originaux les mentions des différents auteurs cités par A. Lane (Lane 1971, 17) auxquelles s'ajoutent des mentions plus régionales moins connues.

-Cf. Olivar i Daydi (Olivar 1950) :

"IX pots de domas" chez un apothicaire valencien en 1329.

Guillem Metge, apothicaire à Barcelone : "59 pots de domas" de différentes grandeurs et "28 escudelles de domas" en 1364.

-Cf. Labarte (Labarte 1879) : Inventaire de Charles V en 1380;



Fig. 10 - Vase galbé à décor d'oiseau bleu et noir sous glaçure incolore. Musée du Louvre (7880.113. Cliché Ph. Chuzeville).

"en la petite estude par bas de Saint Pol" : n° 2202, "ung pot de terre, en façon de Damas"

"en la haulte estude du Roy audit lieu de Saint Pol" : n° 2244, "ung pot de terre à biberon, sans garnison, en la façon de Damas"

-Cf. Fortnum (Fortnum 1873) :

"1416, French Royal accounts, Hotel de la Roynie : "à Regnault Morel pour un pot de Damas plein de gingembre vert"

-Cf. Laborde (Laborde 1851) :

"1420, Duke of Burgundy : n° 4201, un pot de terre, de l'ouvrage de Damas, blanc et bleu, garni le pié et couvercle qui est de jaspre d'argent doré à une ance d'un serpent d'argent doré"

-Cf. Müntz (Müntz 1888) :

"1456, Florence, Piero di Cosimo de Medici : 3 alberegii domaschini e 3 scodelle di terra domaschina"

-Cf. Van de Put (Van de Put 1911 et 1938) :

"en 1420, un potier maurisque de Manises lie contrat à un marchand milanais pour "720 pots... à la domasquina... dauratos et de çafre argentatos".

Ces mentions tardives sont à compléter par quelques

données d'archives concernant plus spécialement le Midi de la France (31).

Avignon : Paradoxalement aucune mention n'a été relevée par les chercheurs avignonnais dans les archives pontificales fort riches (32). Seul P. Pansier a relevé dans l'inventaire d'un *caligarius et draperius* le 27 XII 1428 (A.D. notaires, fonds Martin, n° 284, f° 90-93) : *in aula altori [...] it(em) una(m) ollam de domasco p(ro) tenendo liliu(m) ad gr(os) IX* (33). La matière de cet objet reste à définir (terre ou verre) tout en sachant que le verre est partiquement toujours mentionné.

Aix : On peut signaler la mention inédite récemment relevée par H. Amouric (34) dans un inventaire des biens de l'apothicaire Jacques Raynier le 24 octobre 1466 : *Item octo pitalphos terre depictos de persico ad tenendum opiatos. Item duos posselaynas terre ad tenendum tiriacam et cirupem de agresta*. L'unique mention connue de céramique iranienne est associée ici à de la porcelaine pour la conservation d'opiat (35).

Arles: seuls les inventaires fournissent quelques rares mentions.

-L'inventaire des biens de l'apothicaire Jean Bonicelli le 26 juillet 1424 mentionne *tres amolas de domas* dans sa boutique (Feracci 1976, 67. Minutes du notaire Pierre Isnard). Cette mention dans un inventaire malheureusement très sommaire ne précise pas l'utilité et le contenu de ces pots (36).

-La juive Venguessona Nathana a chez elle *octo aysinas terre de porcellana* en 1436 (Stouff 1970, 270). Au moment de la publication, la présence de porcelaine chinoise en Arles semblait invraisemblable. Nous savons que cela est possible depuis les fouilles du Petit Palais en Avignon ou les découvertes récentes à Pesaro (Nepoti 1987, 355) par exemple.

Marseille : Si les Tables de la Mer ne mentionnent pas le passage de tels produits fin XIV-début XV^e siècle, à moins que ces pots ne passent comme contenant (?), un inventaire de 1455 chez feu le marchand Dominique Sartoris signale dans la cuisine 2 écuelles et 2 pots de terre d'Alexandrie et dans la salle au dessus de la grande salle 2 autres plats de terre d'Alexandrie. Le peu d'archives sauvées de la destruction en 1423 reste à étudier malgré tout et peut réserver quelque surprise...(37).

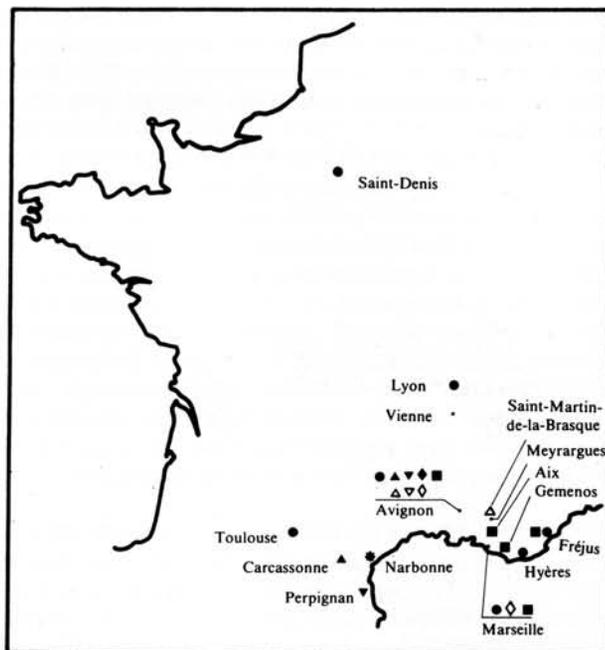


Fig. 11 - Localisation des pièces étudiées (légendes : voir tableaux 1 et 2).

Meyrargues : Ici les tarifs du péage font état par deux fois de l'*opus de domasco* taxé par charge en 1367 et 1626. En 1367, on prend soin de préciser l'*opus de domasco* soit les pots, les écuelles, les pichets. On remarque par ailleurs que cet opus est moins taxé que l'*opus de Bugeya* (dont il est question dans l'article d'H. AMOURIC qui a bien voulu nous fournir ces informations).

Malgré le caractère très flou et tardif de l'information (Cf. communication d'H. Amouric) qui ne précise que très rarement s'il s'agit de terre cuite, de verre ou d'autre matériaux, on peut avancer quelques remarques quand aux possesseurs et utilisateurs de tels vases :

-l'origine de ces produits atteste bien une provenance proche-orientale syrienne ou égyptienne ce qui est largement confirmé par ce que l'on sait du commerce (voir plus loin). L'unique mention de céramique persane est à noter même si, pour l'instant, l'archéologie occidentale ignore ce type de produit. Les mentions ne semblent pas préciser le lieu de production mais le lieu d'achat (grande ville commerçante ou port de débouché).

-les grands personnages sont présents dans les mentions presque au même titre que les commerçants et artisans dans leur boutique ou leur habitation. Paradoxalement, les apothicaires sont peu représentés : Aix, Arles, Barcelone et Valence. Si la cour parisienne ou

31 - Indications de D. Foy et H. Amouric.

32 - H. Aliquot, S. Gagnière, A.-M. Hayez, D. Le Blevet, R. Lentsch ont été consultés.

33 - R. Lentsch a bien voulu vérifier cette mention.

34 - Information aimablement communiquée par H. Amouric.

35 - La richesse des inventaires notariaux ouvre une piste de recherche privilégiée concernant plus spécialement les apothicaires.

36 - Information aimablement communiquée par F. Feracci à partir de ses recherches inédites de maîtrise.

37 - Aucune mention, si ce n'est quelques objets en terre de

Bugia ou provenant d'*Alexandria* en 1297, dans les inventaires étudiés par P. Herbeth (*Répartition des objets domestiques au sein d'habitations marseillaises et varoises, du XIII^e au XV^e s., maîtrise dactylographiée, Nanterre, Paris X, 1982*). Information de H. Bresc qui ajoute ne pas connaître de telle mention dans les inventaires brignolais et dracénois ni dans ceux de Grasse.

bourguignonne est concernée, la cour pontificale (et provençale) est curieusement absente malgré les recherches sur les comptes de la Chambre Apostolique (les grands commerçants d'Avignon, en fait assez peu étudiés, sont dans le même cas).

-la rareté de certains pots ou sans doute leur exceptionnelle qualité a justifié l'intervention d'orfèvre pour les mettre en valeur (par ex. à la cour de Bourgogne en 1420) : ce phénomène, certainement pas unique, montre que ces pièces ne devaient pas être monnaie courante même si d'un autre côté nous pensons qu'elles ont été importées en nombre assez respectable (Cf. les tarifs du péage de Meyrargues ou l'importation des "épices" : voir plus loin) surtout pour les vases à décor noir sous glaçure bleu turquoise. On peut supposer que seuls les vases à décor polychrome ont pu être l'objet de soins particuliers.

-leur renommée est telle que les marchands milanais commandent aux potiers de Manises des pots à la façon de Damas, *dauratos et de çafre argentatos*. Mais n'y a-t-il pas là, dès cette date de 1420, une confusion possible avec les propres productions valenciennes de lustre métallique ? Que valent ces termes savants et ces provenances sous la plume des notaires du moyen-âge ?

-deux mentions font état du produit conservé dans un pot : ici du gingembre vert pour le Reine en 1416, là des produits dérivés de l'opium ou des sirops à Aix en 1466. L'emploi des épices est d'usage courant semble-t-il aussi bien pour la cuisine, la table ou la médecine à usage interne ou externe. Les informations sont assez nombreuses sur le commerce ou l'emploi des épices.

5.3. Le commerce avec l'Orient

Il s'agit ici de quelques rappels et surtout quelques points de détail plus en rapport avec Avignon. Ce sujet est traité dans beaucoup d'ouvrages auxquels il est nécessaire de se référer (par ex. Heyd 1886, Origo 1959, Doumerc 1985). Les rappels présentés ici sont très orientés dans le sens de notre propos et cherchent par quelques petits détails à documenter un peu plus notre recherche très spécialisée.

Le Proche-Orient sert de plaque tournante et de relai aux marchandises en transit venant de l'Orient plus ou moins lointain, des pays méditerranéens et même du nord-ouest de l'Europe ou aux marchandises fabriquées dans les pays proches. La Syrie et l'Égypte jouent ce rôle grâce aux voies commerciales terrestres et fluviales drainant les produits orientaux vers les ports méditerranéens (Famagouste, Antioche, Alexandrie pour ne citer que les plus importants). Une des routes privilégiées est celle qui, venant d'Orient, relie Basra et Bagdad par Raqqa et Balis (Meskene) sur l'Euphrate à Alep et Antioche.

Hormis le caractère très fluctuant du volume des affaires et des acteurs de ce commerce pendant le Moyen-Âge, les occidentaux italiens d'abord (toscanes, génois ou vénitiens), provençaux (surtout Marseille et Montpellier) ou catalans (Barcelone) exportent laine, armes, huile, vin et surtout des toiles de toutes sortes et rapportent les produits du Levant, les épices surtout, fourrures, métaux, bétail, cire

et esclaves... Comme par exemple ce narbonnais Bartholomé Bera qui nolise avec d'autres marchands un bateau pour Alexandrie où il vend "des balles de tissus et d'autres marchandises de Montpellier" en décembre 1399 et achète en avril 1400 des épices dans le bazar : 140 cantares pour Barcelone et 60 pour Aigues-Mortes (Doumerc 1985, 276).

Si les épices sont toujours mentionnées, les poteries fines que les marchands ne manquaient pas d'acheter ne le sont pas dans les textes connus. De même, les Tables de la Mer fin XIV-début XV siècle à Marseille ignorent ce type de marchandise alors que le péage de Meyrargues (lui seul actuellement) à l'intérieur des terres taxe les charges de poteries de Damas ! Ont-elles été achetées comme une marchandise largement commercialisée en Europe, sont-elles l'emballage de certaines "épices" rares ? Sont-elles présentes de façon uniquement accidentelle comme menus objets monnayables à l'arrivée par les commerçants ou voyageurs ou comme présents princiers ?

5.4. Les épices

La mention d'un pot de Damas rempli de gingembre vert chez la Reine en 1416 et l'étude d'une poterie exceptionnelle récemment acquise par le Musée du Louvre tend à orienter nos recherches du côté des épices en général.

Au XIVe siècle en Avignon (Aliquot 1984, Gagnière 1976), les apothicaires et vendeurs d'épices (épiciers) surtout italiens fournissaient la maison pontificale en denrées de toutes sortes (épices, sucre, cire, chandelles, toile cirée, encre, tissus, graines pour oiseaux exotiques, ...), en articles pour banquets et réceptions, en articles funéraires (y compris, pour certains, l'embaumement), en drogues et médicaments divers préparés pour le médecin du pape. Les épices ont une place de premier choix dans ces marchandises : épices de chambre en tous genres confites, *confectibus papae* (Gagnière 1976, 151) généralement conservées dans des boîtes en terre cuite ou en bois *massapani lignei* (Gagnière 1976, 153) offertes à la fin des grands repas (Aliquot 1984 : par ex. réception de Clément VI en avril 1343 chez le Cardinal Annibal Ceccano), ou à confire, épices de cuisine pour l'accommodement des plats, épices destinées à la médecine du pape (préparation d'onguents, d'électuaires ou autres d'usage externe ou interne) et même à celle de ses chevaux (Gagnière 1976, 235).

Une incursion rapide dans les ouvrages concernant la médecine peut donner la dimension de cet emploi des épices. L'enseignement de la Médecine à Montpellier (Bulle de Clément V de 1309) fait une large part, outre les médecins grecs, à la médecine arabe représentée par Avicenne, Razès, Constantin, Isaac et Honcin (Germain 1879, 4). Les drogues orientales issues des épices y ont une large place et se retrouvent dans les traités de médecine plus récents. Parmi des centaines de produits, notre curiosité s'est portée sur le gingembre, véritable produit à tout faire (épice de cuisine, de chambre, médecine de l'homme et de l'animal) et aux formes variées (appelé beledini ou columbini (Aliquot 1984), sec, vert, en morceaux, en poudre, confit). Le traité d'Abd Er Rezzaq, médecin algérien compilateur du début du XVIIIe siècle (Leclerc 1874, 120, article 240: Zandjabil ou gingembre) indique :

"C'est le sakandjibir. Il est chaud au troisième degré et sec au second. Il possède un excès d'humidité, ce qui l'a fait dire humide. Il exite au coït. Il est salutaire à l'estomac en ce qu'il en résout les flatuosités et les humidités. Il aide à la digestion et adoucit le tempérament par une action latente. Il résout les obstructions du foie causées par des humeurs. Il jouit des mêmes propriétés que le poivre long. Confit avec du miel, il réveille l'appétit vénérien et échauffe l'estomac, aide à la digestion et évacue la pituite. Une drachme de sa poudre avec partie égale de sucre, évacue la pituite vitrée. Employé en collyre, il guérit les obscurcissements de la vue. Il convient pour conserver la mémoire. On le remplace par partie égale de poivre long et de poivre blanc. On le donne à l'intérieur jusqu'à la dose de deux drachmes."

Certains textes en provençal de 1353 et 1355 (Brunel 1959) confirment son emploi pour les maladies des yeux, l'haleine ("si la boca flayra mal"), l'estomac. Des recettes pyrénéennes du XVe siècle (Brunel 1956) l'indiquent pour l'essoufflement des animaux ("a bestia que a corpols") ou pour les fractures ("rompedura de membra"). Le gingembre ne semble pas apparaître comme tel dans les comptes de la Chambre Apostolique avignonnaise au XIVe siècle (38).

C'est un autre produit d'apothicaire, le musc (dérivé possible du gingembre) et son emploi alchimique, qui semble désigné dans l'inscription qui orne un vase d'apothicaire acquis par le Musée du Louvre (Bernus 1980). Ce vase galbé au profil classique (H : 32 cm) est décoré sous glaçure alcaline transparente d'engobe blanc sur fond de grisaille rehaussé de traits noirs présentant différents registres décoratifs surtout végétaux encadrant une inscription sur le milieu de la panse. Il témoigne de la production particulière de vases à usage magique/médicinal dans le Proche-Orient mamelouk de la première moitié du XIVe siècle. De tels vases, selon l'auteur, étaient "utilisés pour la conservation d'épices, de fruits ou de liquides, parfois de matières pharmaceutiques comme l'étaient aussi les albarelles" (Bernus 1980, 99). D'autres pièces, tel l'albarello aux armes de Florence, production sans doute Syrienne de la première moitié de XIVe siècle (Lane 1971, Pl.15), sont fabriquées spécialement et envoyées (pleines d'épices ?) comme cadeau princier (Lane suggère ici le parallèle avec la mention en 1456 de 3 albarelli possédés par Piero di Cosimo de Medici).

Enfin la représentation de ce type de vase dans les miniatures semble correspondre au domaine de l'apothicaire (Bernus 1980, 100, note 47). L'usage de tels pots pour la conservation des denrées d'apothicaire, épices naturelles ou *confectibus* de tous ordres semble bien confirmée.

5.5. Usage des poteries (albarelli et escudelles) de Damas ou d'Alexandrie.

Les pots, vases galbés ou albarelli, sont absents des textes relatifs au commerce avec le Proche-Orient. Le trafic des épices très prospère ne mentionne jamais leur emballage même pour les produits de transformation tels les onguents

ou liquides qui devaient être conservés dans des récipients imperméables et neutres chimiquement (39). Les vases, étudiés ici, recouverts d'une couche vitreuse alcaline étaient tout indiqués. Ils sont attestés seulement comme vases d'apothicaire pour la conservation des "épices". c'est le cas de l'apothicaire aixois Jacques Raynier qui y conserve ses produits dérivés de l'opium. Ce qui n'exclut pas d'autres usages plus somptuaires ou les deux tels les cadeaux princiers. Leur réemploi est sans doute envisageable à la lumière des inventaires connus. Les formes ouvertes (plats, écuelles,...) dont l'emploi magique n'est pas exclu sont ignorées également des textes sur le commerce avec le Proche-Orient? Objets de cadeaux plus ou moins luxueux ou trace d'un commerce parallèle ? Les tarifs du péage de Meyrargues semblent le contredire.

Que dire en conclusion ?

Hormis les bacini ou quelques pièces intactes des collections privées ou des Musées à l'origine incertaine, un nombre appréciable de pièces seulement connues à partir d'un seul ou de quelques tessons recueillis en fouille sont maintenant assez bien documentés. Pour la plupart, l'origine proche-orientale (surtout syro-egyptienne) et plus particulièrement du XIVe siècle mamelouk est acceptée en attendant les progrès de la céramologie islamique quand aux lieux précis de fabrication.

Leur présence sur de nombreux sites du Midi de la France et d'autres pays de Méditerranée Occidentale dénote des relations commerciales privilégiées et suivies avec le Proche-Orient. Les céramiques ne font certainement pas l'objet d'une importation significative mais sont peut-être parfois l'emballage de produits rares d'apothicaire. Trop peu d'informations à ce sujet nous contraignent à beaucoup d'humilité dans cette étude. Il en est de même pour l'utilisation et les utilisateurs de tels récipients. Les hypothèses avancées restent à confirmer par une recherche d'archives plus poussée (dans les inventaires surtout) et en particulier une étude épigraphique attentive des quelques inscriptions portées sur certains vases.

Cet exposé cherche seulement à mieux caractériser les nombreux fragments recueillis en fouille pour faciliter l'identification de nouveaux tessons sans faire oeuvre de spécialiste de céramologie islamique. L'enquête dans le Midi de la France, relativement fructueuse, reste à poursuivre pour une meilleure cartographie plus représentative des lieux de découverte et une meilleure connaissance des utilisateurs.

BIBLIOGRAPHIE

- ARCHÉOLOGIE 1975 : *Chronique des fouilles médiévales en France*. «Archéologie médiévale», V, 1975.
- ARCHÉOLOGIE 1983 : *Archéologie médiévale en Provence, Alpes, Côte-d'Azur*. Publication du LAMM, Aix, 1983.
- ARCHÉOLOGIE 1986 : *Actualité des recherches régionales*. «Archéologie du Midi Médiéval», 4, 1986.

38 - S. Cagnière a revu en vain ses notes de lecture pour cet article.

39 - B. Doumerc m'a confirmé cet aspect de ses recherches sur le commerce avec le Proche-Orient.

- ALQUOT 1984 : ALQUOT (H.). - *Les Épices à la table des papes d'Avignon au XIVe siècle*. In : Manger et boire au Moyen-Age. Nice, 1982. Nice, 1984, p. 131-150.
- ARTHUR 1986 : ARTHUR (P.). - *Appunti sulla circolazione della ceramica medievale a Napoli*. In : La ceramica medievale nel mediterraneo occidentale. Siena - Faenza, 1984. Firenze, 1986. p. 545-554.
- BARRACHINA 1983 : BARRACHINA (J.) et MONREAL (L.). - *El Castell de Llinars del Valles*. «Biblioteca Abat Oliba» 28, Publications de l'Abadia de Montserrat, 1983.
- Bernus 1980 : BERNUS-TAYLOR (M.) et KALUS (L.). - *Un vase d'apothicaire islamique*. «Revue du Louvre et des Musées de France», 2, 1980, p. 95-101.
- BERTI 1980 : BERTI (G.) et TONGIORGI (L.). - *Ceramiche decorate (XI-XIV secolo) di importazione da vari centri del mediterraneo e di produzione locale sulla base della documentazione in Toscana*. In : La Ceramique médiévale en Méditerranée occidentale. Valbonne, 1978. Paris, C.N.R.S., 1980. p. 83-91.
- BLACKE 1980 : BLACKE (H.). - *The bacini of North Italy*. In : La Céramique médiévale en Méditerranée occidentale. Valbonne 1978. Paris, C.N.R.S., 1980. p. 93-111.
- BRUNEL 1956 : BRUNEL (C.). - *Recettes médicales alchimiques et astrologiques du XVe siècle en langue vulgaire des Pyrénées*. Toulouse, 1956.
- BRUNEL 1959 : BRUNEL (C.). - *Recettes médicales d'Avignon en ancien provençal*. Romania, LXXX, 1959, p. 145-190.
- CABONA 1980 : CABONA (I. et D.), GARDINI (A.), MANNONI (T.) et MILANESE (M.). - *Contributi dell'Archeologia medievale ligure alle conoscenze dei prodotti ceramici nel mediterraneo occidentale*. In : La Céramique médiévale en Méditerranée occidentale. Valbonne, 1978. Paris, C.N.R.S., 1980. p. 113-123.
- CABONA 1986 : CABONA (D.), GARDINI (A.) et PIZZOLO (O.). - *Nuovo dati sulla circolazione delle ceramiche mediterranee dallo scavo di Palazzo Ducale a Genova (secc. XII-XIV)*. In : La ceramica medievale nel mediterraneo occidentale. Siena - Faenza, 1984. Firenze, 1986. p. 453-482.
- CENTLIVRES 1971 : CENTLIVRES-DEMONT (M.). - *Une Communauté de potiers en Iran, Le centre de Meybod (Yazd)*. «Beiträge zur Iranistik», Wiesbaden, 1971.
- DÉMIANS D'ARCHIMBAUD 1974 : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.). - *Saint-Victor-de-Marseille : Fouilles récentes et nouvelles interprétations architecturales*. «Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres», 1974, p. 313-345.
- DÉMIANS D'ARCHIMBAUD 1980a : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), THIRIOT (J.) et VALLAURI (L.). - *Céramiques d'Avignon : Les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel*. «Mémoires de l'Académie de Vaucluse», 7e série, Tome 1, 1980.
- DÉMIANS D'ARCHIMBAUD 1980b : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), PICON (M.). - *Les Céramiques médiévales en France méditerranéenne : Recherches archéologiques et de laboratoire*. In : La Céramique médiévale en Méditerranée Occidentale. Valbonne, 1978. Paris, C.N.R.S., 1980. p. 15-42.
- DOUMERC 1985 : DOUMERC (B.). - *Les Marchands du Midi à Alexandrie au XVe siècle*. «Annales du Midi», T. 97, n° 171, 1985, p. 269-284.
- FEHERVARI 1973 : FEHERVARI (G.). - *Islamic Pottery, a comprehensive study based on the Barlow Collection*. London, Faber, 1973.
- FERACCI 1976 : FERACCI (F.). - *Ameublement et cadre de vie journalière à Arles au XVe siècle d'après les registres 405 E 69 et 402 E 123 des Archives des Bouches-du-Rhône*. (Mémoire de maîtrise dactylographié, Aix. 1976).
- FÉVRIER 1985 : FEVRIER (P.-A.), FIXOT (M.), RIVET (L.). - *Les Fouilles des abords de la cathédrale de Fréjus, Apports à la connaissance de la topographie urbaine*. «Provence Historique», 141, 1985, p. 267-277.
- FIXOT 1986 : FIXOT (M.), GUYON (J.), PELLETIER (J.-P.), RIVET (L.). - *Des Abords du forum au palais épiscopal : Etude de centre monumental d'Aix-en-Provence*. «Bulletin Monumental», 144-III, 1986, p. 195-290.
- FORTNUM 1873 : FORTNUM (C.D.-E.). - *A descriptive catalogue of the maiolica, etc., in the South Kensington Museum*. London, 1873.
- FOUREST 1974 : FOUREST (H.-P.). - *Pots de pharmacie*. (cat. expo.), Sèvres, 1974.
- GAGNIÈRE 1976 : GAGNIÈRE (S.). - *Les Apothicaires à la cour des papes d'Avignon*. «Revue d'histoire de la pharmacie», XXIII, 29, 1976, p. 147-236.
- GAGNIÈRE 1983 : GAGNIÈRE (S.), GRANIER (J.). - *Archéologie avignonnaise, historique des principales découvertes et recherches effectuées dans notre ville de 1960 à 1982*. «Revue annuelle d'information, Mairie d'Avignon», 1983, p. 7-32.
- GERMAIN 1879 : GERMAIN (A.). - *La Médecine arabe et la médecine grecque à Montpellier*. Montpellier, 1879.
- GRUBE 1976 : GRUBE (E.-J.). - *Islamic Pottery of the Eight to the Fifteen Century in the Keir Collection*, London, 1976.
- GULBENKIAN 1982 : Musée Calouste Gulbenkian. (catalogue), Lisboa, 1982.
- HEYD 1886 : HEYD (W.). - *Histoire du commerce du Levant au Moyen-Age*. Leipzig, 2 vol., 1886.
- KIEFER 1956 : KIEFER (Ch.). - *Les Céramiques siliceuses d'Anatolie et du Moyen-Orient*. «Bulletin de la Société Française de Céramique», 30, 1956, p. 3-34.
- KIEFER 1957 : KIEFER (Ch.). - *Caractéristiques techniques des principales productions céramiques d'Anatolie et du Moyen-*

- Orient. « Cahiers de la Céramique et des Arts du Feu », 5, 1956-1957.
- KONATE 1983 : KONATE (D.). - *Les Céramiques communes du secteur sud-ouest de la fouille du Petit Palais en Avignon*. «Lettre d'information du Centre de Recherches Archéologiques» 21, Archéologie du Midi Méditerranéen, Valbonne, 9, 1983, p.36-43.
- LABARTE 1879 : LABARTE (J.). - *Inventaire du mobilier de Charles V roi de France*. Paris, 1879.
- LABORDE 1851 : LABORDE (Comte de). - *Les Ducs de Bourgogne*. Paris, 2 vol., 1851.
- LANE 1971 : LANE (A.). - *Early Islamic Pottery*. London, 1958, rééd. 1971.
- LANE 1965 : LANE (A.). - *Later Islamic Pottery*. London, 1965.
- LECLERC 1874 : LECLERC (L.). - *Abder-Rezzaq Ed-Djezaïry, Kachef er-roumoûz ou Traité de matière médicale arabe*. (traduit et annoté par le Dr Lucien Leclerc), 1874.
- MÜNTZ 1888 : MÜNTZ (E.). - *Les Collections des Médecins au XVe siècle*. Paris et London, 1888.
- NEPOTI 1987 : NEPOTI (S.). - *Ceramiche tardo medievali spagnole ed islamiche orientali nell'Italia centro-settentrionale adriatica*. In : Segundo Coloquio Internacional de Ceramica Medieval en el Mediterraneo Occidental. Toledo, 1981. Madrid, 1986 (1987). p. 353-363.
- NOTES 1987 : *Notes d'information et de liaison*. Publication de la direction des antiquités de la région PACA, Aix, 4, 1987.
- OLIVAR 1950 : OLIVAR i DAYDI (M.). - *La vajilla de madera y la ceramica de uso en Valencia y en Cataluna durante el siglo XIV*. «Anales del Centro de Cultura Valenciana», 2, 1950, pp. 22,23,27,41.
- ORIGO 1959 : ORIGO (I.). - *Le Marchand de Prato*. Albin Michel, Paris, 1959.
- PANSIER : PANSIER (P.). - ms 5711 Ceccano. Avignon.
- PICON 1973 : PICON (M.). - *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux*. Publication du Centre de Recherches sur les Techniques Gréco-romaines, n° 2, 1973.
- PIGHINI 1983 : PIGHINI (L.). - *Les Céramiques à décor vert et brun des dépotoirs du Petit Palais d'Avignon*. «Lettre d'information du Centre de Recherches Archéologiques» 21, «Archéologie du Midi Méditerranéen», Valbonne, 9, 1983, p. 23-35.
- PORTER 1981 : PORTER (V.). - *Medieval syrian pottery (Raqqa ware)*. Asmolean Museum, Oxford, 1981.
- RIIS 1957 : RIIS (P.-J.), POULSEN (V.). - *Hama : fouilles et recherches 1931-1938*. Copenhagen, 1957.
- RITTER 1935 : RITTER (H.), RUSKA (J.), SARRE (F.), WINDERLICH (R.). - *Orientalische Steinbücher und persische Fayencetechnik*. In : Istanbul Mitteilungen, Istanbul, 1935.
- SOUSTIEL 1985 : *La Céramique islamique : Le guide du connaisseur*. Ed. Vilo, Paris, 1985.
- SPALLAZANI 1978 : SPALLANZANI (M.). - *Ceramiche orientali a Firenze nel rinascimento*. Florence, 1978.
- STOUFF 1970 : STOUFF (L.). - *Ravitaillement et alimentation en Provence au XIVE et au XVe siècle*. Paris-La Haye, 1970.
- THIRIOT 1978 : THIRIOT (J.). - *Avignon, le Petit Palais, Premier bilan des fouilles dans le jardin ouest*. «Revue annuelle d'information, Mairie d'Avignon», 1978, p. 51-67.
- THIRIOT 1983 : THIRIOT (J.). - *Etat des recherches sur le jardin occidental du Petit Palais*. «Lettre d'information du Centre de Recherches Archéologiques» 21, «Archéologie du Midi Méditerranéen, Valbonne», 9, 1983, p. 13-22.
- THIRIOT 1987 : THIRIOT (J.). - *Figures humaines et animalières de terre cuite du XIVE siècle des fouilles du Petit Palais à Avignon*. In : Segundo Coloquio Internacional de Ceramica Medieval en el Mediterraneo Occidental. Toledo, 1981. Madrid, 1986 (1987). p. 59-68.
- Van de PUT 1911 : VAN DE PUT (A.). - *Hispano-moresque Ware of the Fifteenth Century : Supplementary Studies and Some Later Examples*. London, 1911.
- WATSON 1985 : WATSON (O.). - *Trésors de l'Islam*. (Cat. expo. Genève, Musée Rath), Ed. Scala, 1985.
- WHITEHOUSE 1980 : WHITEHOUSE (D.). - *Medieval pottery in Italy : the present state of research*, In : *La Céramique médiévale en Méditerranée occidentale*. Valbonne, 1978. Paris, C.N.R.S., 1980. p. 65-82.
- ZOZAYA 1980 : ZOZAYA (J.). - *Essai de chronologie pour certains types de céramique califale andalouse*. In : *La Céramique médiévale en Méditerranée Occidentale*. Valbonne, 1978. Paris, C.N.R.S., 1980. p. 311-315.